UN PRÉTENDU FAUX VÉRIDIQUE

LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION

PAR
JEAN DE LA HERSE

ÉDITÉ PAR " LA PORTE LATINE "
126, BOULEVARD DES ÉTATS-UNIS - VICHY

N° 4

PRIX 8 FRANCS

INSTITUT
de
"LA PORTE LATINE"

Association régie conformément à la loi du 1er Juillet 1901

(Extraits des Statuts)

ARTICLE 2

Siège. — Le siège social est à Vichy, 126, boulevard des Etats-Unis.

ARTICLE 3

But. — L'Association se propose d'étudier, suivant les principes chrétiens, les grands problèmes spirituels et temporels où se trouve engagé le sort de la civilisation chrétienne d'Occident. La question juive étant un des éléments essentiels de ces problèmes, l'Association entend se consacrer pour une large part à son étude et à sa solution.

ARTICLE 4

Cotisations. — La cotisation de membre sociétaire est fixée à 100 francs par an.

La cotisation de membre bienfaiteur est fixée à un minimum de 500 francs par an.

La cotisation de membre donateur est fixée à un minimum de 1.000 francs par an.

ARTICLE 5

Le titre de membre de l'Association donne droit au service gratuit des publications éditées sous les auspices de l'Association.

N. B. — Tous les ouvrages traitant du problème juif sont écrits en collaboration et paraîtront sous la signature commune de Jean de la Herse.

JEAN DE LA HERSE

Ouvrages parus :

I. L'ÉGLISE ET LES JUIFS..... 10 fr.
II. JUDAÏSME ET BOLCHEVISME..... 6 fr.
III. LA PORTE HÉBRAÏQUE OU LA VOCATION JUIVE DE L'ANGLETERRE..... 6 fr.

JEAN DE LA HERSE

Un prétendu faux véridique :

LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION

Dossier d'une mystification

MARC HALLET
A-0831

Edité par " LA PORTE LATINE "
126, Boulevard des Etats-Unis — VICHY

AVANT-PROPOS

D'ici vingt ans, quand l'imposture juive aura disparu en même temps que le bolchévisme, et que les foules pourront enfin apprécier à sa vraie mesure le conflit qui nous écrase aujourd'hui, un historien en mal de succès littéraire intitulera probablement l'un de ses récits romancés : L'Affaire des Protocoles, La plus étonnante mystification juive, *et il racontera comment le public a été dupé sur la haute signification des célèbres documents.*

Nous avons été tenté d'écrire ce récit.

Mais il a bien fallu nous rendre à l'évidence: un pareil ouvrage ne serait pas cru, parce que les esprits ne sont pas encore revenus de leur mystification.

Voilà pourquoi il a fallu nous résigner à ne donner ici que le dossier de cette affaire.

INTRODUCTION

UN LIVRE MYSTERIEUX

Depuis l'apparition triomphante du bolchevisme en 1917, le déséquilibre du monde n'a pas cessé de s'aggraver.

Nous avons vu la crise économique et sa répercussion sociale — l'expansion du communisme; — nous voici maintenant dans une guerre mondiale qui aboutirait, avec la victoire des Soviets, au bolchévisme universel.

Toujours la grande presse s'est évertuée à répéter que ces grands fléaux découlent naturellement de causes économiques, sociales et politiques, comme pour confirmer les peuples dans la perplexité et l'impuissance. Seuls quelques observateurs réfléchis ont soupçonné derrière les apparences une force qui poursuit son profit en poussant le monde à la déchéance et à l'asservissement. Des courageux, sans aucun succès d'ailleurs, du moins chez nous, ont dénoncé les agissements de la juiverie, maîtresse de l'or qui corrompt, de la presse qui mystifie, de la franc-maçonnerie qui bouleverse et du communisme qui conquiert.

Or, il existe un petit livre terrible. Entré au Bristish Museum en 1906, il préconisait justement la subversion que nous avons vue en action, il annonçait certains de ces événements, considérés comme naturels, qui ont conduit les peuples au bord de l'abîme.

Donnons quelques échantillons:

LA CRISE

« Cette inimitié s'accentuera davantage lorsque éclatera la crise économique qui arrêtera bientôt les transactions financières et toute la vie industrielle. Cet événement jettera simultanément dans la rue et dans tous les pays d'Europe d'immenses foules de travailleurs. Vous comprenez avec quelle joie ils se précipiteront pour verser le sang de ceux qu'ils ont jalousés dès l'enfance. Ils ne toucheront pas aux nôtres, parce que, connaissant le moment de l'attaque, nous prendrons des mesures pour nous défendre, comme nous l'avons fait au temps de la Commune de Paris » (143).

De fait, cette crise dont nous fûmes les témoins, n'est pas venue toute seule. Elle s'est abattue parce qu'on l'a déchaînée : le capitalisme pouvait l'éviter en normalisant la production. Elle a servi à favoriser le capital international au détriment du capital national et à exaspérer le mécontentement des masses.

LA POLITIQUE DE BLUM

On se rappelle la politique de Blum. La voici définie trente ans à l'avance :

> « Nous éléverons les salaires, ce qui cependant ne laissera aucun profit aux ouvriers, parce que nous éleverons simultanément le prix des objets de première nécessité... » (135).

Des grands espoirs frustrés sortira le ressentiment, immédiatement organisé.

> « Nous nous présenterons comme les libérateurs des travailleurs en leur proposant d'entrer dans les rangs de nos armées de socialistes, d'anarchistes et de communistes, — que nous soutiendrons toujours au nom de notre prétendu principe de solidarité fraternelle, — la maçonnerie sociale. L'aristocratie qui, de droit, bénéficiait du travail de l'ouvrier, avait intérêt à ce qu'il fût bien nourri, en bonne santé et vigoureux. Tandis que, au contraire, nous avons tout intérêt à voir notre ouvrier affamé et débile, parce que les privations l'asservissent à notre volonté et que, dans sa faiblesse, il ne trouvera ni vigueur, ni énergie pour nous résister.
>
> « La famine confère au Capital des droits plus puissants sur le travailleur que n'en a jamais conféré à l'aristocratie le Pouvoir du Souverain. Par la misère et par les haines envieuses qu'elle suscite, nous manœuvrons les masses et nous nous servons de leurs mains pour écraser ceux qui nous gênent » (141).

De fait, le mouvement socialiste, en dépit de ses belles aspirations, ne fut qu'une cruelle duperie, profitable aux seuls Juifs, et en Russie plus que partout ailleurs.

DECOMPOSITION DES ETATS DEMOCRATIQUES

Les Etats démocratiques n'ont rien voulu ni tenté pour remédier à la situation. Pourquoi?

Le manuel de subversion nous l'explique.

> « Nous devons auparavant utiliser le suffrage universel, sans distinction de classes ni de fortune, afin d'obtenir la majorité absolue qu'on obtiendrait moins facilement des seules classes intellectuelle et fortunée » (52).
>
> « Le peuple, c'est-à-dire la majorité de la foule, est notre serviteur aveugle » (77).
>
> « Le pouvoir fut jeté au ruisseau, il devint la propriété publique, dont nous nous emparâmes » (70).
>
> « L'idée de la liberté est irréalisable, parce que personne ne sait en user avec juste mesure : il suffit de laisser le peuple se gouverner lui-même pendant quelque temps pour que cette liberté devienne du relâchement. Dès lors, naissent les conflits intérieurs qui ne tardent pas à dégénérer en guerres sociales dans lesquelles les Etats se consument et où leur puissance se trouve réduite en cendres. Qu'un Etat s'épuise dans ses convulsions intestines ou que les guerres civiles le livrent au pouvoir des ennemis extérieurs, il peut, dans l'un et l'autre cas, être considéré comme irrémédiablement perdu ; il est en notre pouvoir... (43).
>
> « Quand nous eûmes contaminé l'organisme gouvernemental par le libéralisme, ce poison mortel, tout l'ensemble de la vie politique des Etats fut modifié; tous furent atteints d'une maladie mortelle : la décomposition du sang. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de leur agonie » (75).

Voulez-vous apprendre comment la France en vint à se livrer à Blum et à sa bande?

> « A mesure que nous inculquions aux Goïm des idées de libéralisme, les peuples s'aperçurent qu'au nom de la Liberté, le Pouvoir faisait des concessions et accordait des arrangements. Ils en conclurent qu'ils constituaient une force avec laquelle on comptait ; et, croyant leurs droits égaux aux siens, ils se ruèrent contre le Pouvoir ; mais, semblables à tous les aveugles ils se heurtèrent alors à d'innombrables obstacles et se précipitèrent à la recherche d'un guide : tombant entre nos mains, ils déposèrent leur mandat aux pieds de nos agents » (144).

Et comment s'opère cette décomposition des démocraties? Au moyen de l'or qui paie les mensonges des campagnes électorales, obtient les majorités et saccage les institutions par la vaine opposition des partis: d'un bout à l'autre, le manuel de subversion expose l'infernale technique.

LA DESTINEE MYSTERIEUSE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Nous avons vu ce plan en action. Qui a mené le jeu? La franc-maçonnerie. Or les auteurs du petit livre avouent que la franc-maçonnerie constitue leur masque et qu'elle fait leur besogne sans la comprendre, car elle court à sa propre destruction.

Avez-vous déjà remarqué que les loges fomentent furieusement la révolution, laquelle s'empresse de les liquider? C'est ce qui est arrivé en Russie et en Espagne. Or, tout cela a été concerté depuis longtemps.

« Si le monde entier passe par des troubles, c'est qu'il nous était nécessaire de le troubler, afin de désagréger sa trop grande solidarité ou d'empêcher toute activité indépendante. Et s'il se trame un complot quelconque, où que ce soit, il ne pourra certainement avoir à sa tête qu'un de nos fidèles serviteurs. C'est ainsi que nous dirigeons l'activité maçonnique, car nous savons où nous conduisons l'humanité ; nous savons le but final de toute action politique et sociale, tandis que les Goïm n'aperçoivent rien en dehors du résultat immédiat de tout ordre qui leur est donné ; ils ne s'attachent qu'aux avantages du moment, à une satisfaction d'amour-propre, à l'exécution de projets immédiats, sans se rendre compte que ces projets ne leur arrivent que suggérés par nous, sur notre initiative, et que c'est nous qui les leur mettons dans le cerveau » (94).

« En attendant l'avènement de notre règne, nous créerons, au contraire, et nous multiplierons dans tous les pays du monde les loges maçonniques ; nous y attirerons tous ceux qui sont capables de devenir de grands hommes politiques, car ces loges seront nos principales sources d'information, ainsi qu'un moyen d'influencer les hommes politiques » (93).

Tandis que les loges assureront l'espionnage et la direction des politiciens, nos conquérants du monde se chargeront d'espionner et de diriger les francs-maçons :

« Toutes les loges auront un centre commun inconnu et seront administrées par nos Sages. Chaque loge aura son représentant apparent qui servira de paravent aux dits Sages, dont il recevra les mots d'ordre et le programme. C'est là que nous formerons le nœud de tous les éléments révolutionnaires et libéraux tirés par nous de toutes les couches de la société. Les plans politiques les plus secrets nous seront connus et tomberont sous notre direction le jour même de leur élaboration » (93).

Mais une fois le triomphe obtenu, les loges disparaîtront et les francs-maçons seront impitoyablement exterminés ou bannis :

« La fondation d'une société secrète sera punie de mort, tandis que les sociétés secrètes déjà existantes, qui nous sont connues et qui nous ont servis, seront dissoutes ; nous exilerons sur des continents éloignés ceux des maçons qui en savent trop long... ou bien nous réduirons leur nombre, et les maçons que, pour des raisons quelconques, nous autoriserons à résider en Europe, vivront dans une crainte perpétuelle de l'exil, étant donné que nous promulguerons une loi qui éloignera du centre de notre gouvernement, c'est-à-dire de l'Europe, tout homme convaincu d'avoir été membre d'une société secrète, alors même que cette société aurait cessé d'exister » (92).

Telle est bien, en effet, l'étrange destinée de la franc-maçonnerie.

LA GUERRE

Pourquoi la présente guerre s'est-elle déchaînée ? Jusqu'à l'avènement d'Hitler, les démocraties favorisaient l'Allemagne tandis que celle-ci courait au communisme. Tout a changé avec le triomphe du nazisme.

En voici la raison :

« Nous sommes prêts à répondre du tac au tac à toute opposition qui surgirait contre nous dans un pays quelconque en faisant éclater une guerre entre lui et ses voisins, et si plusieurs pays projetaient de s'allier contre nous, nous déchaînerions une guerre mondiale et nous les pousserions imperceptiblement à y prendre part » (57).

LE BOLCHEVISME

Vous vous étonnez peut-être que les horreurs du bolchévisme n'aient pas soulevé l'indignation du monde. C'est que les maîtres cachés de la presse n'y voyaient rien d'horrible. Leur programme s'accomplissait : ne fallait-il pas en approuver la réalisation, et même l'idéaliser ?

« Les meilleurs résultats dans la gestion du monde s'obtiendront par la violence et la terreur... En politique, nous devons savoir confisquer la propriété privée sans aucune hésitation, car en agissant de cette façon nous obtiendrons l'obéissance des autres et atteindrons à la puissance. Notre domination, continuant de suivre la voie de la conquête non militaire, a le droit de remplacer les horreurs de la guerre par des exécutions, qui sont moins ostensibles, plus efficaces, et nécessaires pour maintenir la terreur, dont le résultat sera une soumission aveugle... Les nouvelles lois réglementeront la vie politique de nos sujets comme s'ils étaient les rouages divers d'une machine. Ces lois limiteront peu à peu les licences et les libertés admises par les chrétiens... Nous devons faire tout notre possible afin que dans tous les pays, à part nous, il n'y ait que la masse énorme du prolétariat, dont tous les membres seront des soldats et des policiers dévoués à nos fins ; pour montrer d'une façon visible l'asservissement des gouvernements chrétiens d'Europe, nous ferons sentir notre force vis-à-vis de certains d'entre eux au moyen du crime et de la violence, c'est-à-dire de la terreur ; notre programme forcera le tiers de la population de surveiller les autres, soit poussée par le besoin, soit d'après le principe du service volontaire » (1).

Ainsi le bolchévisme ne doit pas être considéré comme un accident malheureux; c'est une entreprise méditée depuis longtemps.

(1) Ces fragments ont été réunis par le *Times* dans l'article du 8 mai 1920.

DETRUIRE POUR DOMINER

Avez-vous jamais été frappé par l'insistance de la propagande immorale et antifamiliale ? C'était écrit :

« Nous briserons les liens de la famille chez les Goïm » (52).

Avez-vous quelquefois été étonné par la ruée de l'athéisme ? Cela faisait partie du plan :

« Il faut admettre que la liberté pourrait être inoffensive si elle reposait sur des principes de croyance en Dieu, de fraternité humaine, exempte de l'idée d'égalité — celle-ci va contre les lois de la nature qui prescrivent la hiérarchie. Gouverné par une telle foi, le peuple marcherait paisiblement et humblement sous la tutelle des paroisses, soumis aux règles divines disposant de son sort ici-bas. C'est pour cela que nous devons saper la Foi, arracher de l'esprit de Goïm toute idée de Dieu et de l'âme et la remplacer par des formules mathématiques, par des convoitises et par des intérêts matériels » (60-61).

« Nous avons déjà pris soin de discréditer le clergé des Goïm et de ruiner ainsi sa mission qui aurait pu nous être un obstacle. L'influence des prêtres sur les peuples va décroissant tous les jours » (62).

« Il ne sera pas désirable pour nous que subsiste une autre religion que la nôtre, celle qui n'adore qu'un seul Dieu à qui est lié notre destin et, par nous, le destin du monde entier, puisque, d'après notre religion, nous sommes le peuple élu de Dieu. C'est pourquoi, nous devons nous efforcer d'effacer de la terre, avant l'arrivée de ce jour, toutes les autres religions » (106).

Jamais les Etats dits démocratiques n'ont sérieusement lutté contre l'alcoolisme, parce que ce fléau servait au succès des conquérants :

« Nous saperons habilement et profondément les sources même de la production, en habituant les ouvriers à l'usage de l'alcool » (138).

« Voyez ces êtres alcoolisés, abrutis, stupéfiés par la boisson dont ils ont le droit de faire un usage illimité, droit conféré aux Goïm en même temps que la liberté » (46).

Nous avons tous constaté l'hypocrisie de la démagogie et la force des puissances occultes de démolition sociale. Telle était la tactique préconisée :

« Notre devise est : La force et l'hypocrisie. Seule la force est victorieuse en politique, surtout si elle est dissimulée dans les capacités indispensables aux hommes d'Etat. La violence doit être le principe, la ruse et l'hypocrisie la règle de tout gouvernement

qui ne veut pas déposer son pouvoir aux pieds d'une force nouvelle. Ce mal est le seul moyen de parvenir au bien; c'est pourquoi nous ne devons pas craindre d'employer la corruption, la tromperie et la trahison quand elles peuvent nous servir à atteindre notre but » (47).

Mais quel sera l'aboutissement de cette entreprise de destruction ? L'instauration d'une domination définitive :

« Il est possible que notre Souverain autocrate soit reconnu Souverain de tout l'Univers, même avant l'abrogation des Constitutions. Cette reconnaissance peut avoir lieu au moment où les peuples, exaspérés par les désordres et la faillite morale de leurs gouvernements quels qu'ils soient, s'écrieront : « Déposez-les tous, et donnez-nous un seul chef, un Roi de l'Univers, fût-il du sang de Sion, qui saura nous unir et abolira les causes de nos discordes, à savoir : les frontières, les nationalités, les religions et les dettes nationales ; un roi, enfin, qui nous ramènera le calme et la paix que nous ne pouvons obtenir avec nos gouvernants et nos représentants, qui nous sacrifient toujours à leurs intérêts personnels » (79).

Naturellement, ce résultat ne peut être obtenu qu'en multipliant les guerres et les révolutions, afin d'acculer les peuples au désespoir :

« Vous vous rendez bien compte qu'afin de pouvoir exprimer de tels désirs, il faut troubler sans cesse les rapports des peuples entre eux et avec leurs autorités gouvernementales. Tout le monde sera ainsi épuisé par les discordes, l'hostilité réciproque, les luttes, les rivalités et même par le martyre et par l'extermination des peuples connus par leur longanimité (par exemple les Russes, les Indiens et autres), par la famine, par l'inoculation de maladies contagieuses, dont le contrepoison n'est connu que de nos savants, par la misère, afin que les Goïm, n'entrevoyant pas d'autre issue, se rendent à notre domination financière et à celle de nos monopoles. Il ne faut pas leur laisser de répit, car, autrement, le résultat de tout notre travail se ferait attendre, ce qui n'est pas à souhaiter » (79-80).

Nos tacticiens apercevaient bien que ce chemin de leur gloire ruisselerait de sang, mais cette horreur les exaltait :

« Vous voyez par cet exposé combien nos Sages étaient clairvoyants lorsqu'ils élaboraient les plans de l'asservissement des Goïm et nous donnaient cette maxime de ne pas nous arrêter devant les moyens, nous recommandant de ne pas tenir compte du nombre des victimes sacrifiées à la réalisation de notre cause utile et sérieuse. Nous n'avons pas compté les Goïm qui tombaient sur notre chemin, mais, en revanche, nous avons gardé les nôtres intacts et leur avons donné dans le monde une situation à laquelle ils ne pouvaient même pas songer au moment où nos Sages avaient composé, un millier d'avance, un plan d'action » (95-96).

La folie de sang et de destruction qui s'est abattue sur l'humanité marquerait-elle simplement l'accomplissement d'un programme de domination ?

LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION

Comment donc s'appelle ce livre étrange? *Les Protocoles des Sages de Sion.*

Cet ouvrage, connu avant 1906 et divulgué largement dès 1919, avait l'avantage de résumer la véritable question juive, il expliquait les guerres et les révolutions, il exposait le mécanisme de la décomposition sociale, il nous aurait permis de dévisager nos adversaires et de conjurer notre déchéance.

Mais sa publication n'a servi de rien parce que l'imposture juive a réussi à le discréditer. Encore tout récemment un personnage haut placé nous disait en parlant de M. Lambelin : « Songez qu'il a cru aux *Protocoles des Sages de Sion* et qu'il les a édités chez Grasset ! »

LES PROTOCOLES ET L'ANTIJUDAÏSME

Toute lutte se justifie par la nécessité de mettre un ennemi dans l'impuissance de nuire, car le droit à la vie entraîne le droit de réprimer les malfaiteurs.

L'antijudaïsme constitue-t-il une lutte légitime ? Les peuples se trouvent-ils dans la nécessité de mettre les Juifs dans l'impuissance de nuire? Autrement dit, les Juifs sont-ils nuisibles et menacent-ils vraiment les nations ?

Si des Juifs portent la principale responsabilité du communisme et si les Juifs dans leur ensemble soutiennent, par solidarité de race, leurs chefs qui se sont faits les pires ennemis du genre humain, il est évident que tous les Juifs doivent être réprimés et combattus jusqu'à ce qu'ils aient perdu d'une manière définitive leur puissance de mal.

Mais justement cette malfaisance juive existe-t-elle? C'est évident. Etudiée dans les sources les plus authentiques, par exemple dans la revue de l'ordre maçonnique international exclusivement juif des B'nai B'rith, la politique juive se révèle nettement bolchévisante. Nous le prouverons dans une prochaine brochure.

Les Juifs ont tenté de le nier et ils y ont réussi grâce à la complicité souvent inconsciente de leurs avocats chrétiens. Ils ont crié à travers le monde : « Nous ne sommes pas les instigateurs de la révolution générale. Ceux qui l'affirment ne peuvent se réclamer que d'un odieux pamphlet qui est un faux : *Les Protocoles des Sages de Sion !* »

Ainsi les Juifs ont suspendu la question d'Israël à celle des *Protocoles !*

LA POLITIQUE FRANÇAISE

Chez nous, des ignorants y suspendent par surcroît, bien à tort, la politique nationale.

« Nous ne voulons pas, disent-ils, nous compromettre contre les Juifs. Il faudrait, pour cela, que nous ayons la stupidité de croire aux *Protocoles*. D'ailleurs, quel homme sensé peut admettre que les Juifs, maîtres du capital international, aient entrepris l'asservissement du monde au moyen du bolchévisme, en soutenant l'anticapitalisme ? »

Ces ignorants sont légion. Ils s'obstinent à ne pas comprendre que le bolchévisme constitue la guerre du capital international contre le capital national. Parce que les *Protocoles* seraient un faux, ils dédaignent toute étude de la véritable question d'Israël, en sorte que la France, après avoir été vaincue dans la guerre juive, courrait le risque de perdre la paix.

LES CONCLUSIONS IRREFUTABLES

Examiné avec soin, discuté selon toute la rigueur de la critique, le problème des *Protocoles* aboutit à trois conclusions irréfutables :

1. Par la faute des Juifs et des Soviets, la critique externe est aussi incapable de se prononcer sur l'authenticité que sur l'inauthenticité;

2. Par leur attitude, leurs procédés et leurs contradictions, les Juifs ont assez montré qu'ils considéraient les *Protocoles* comme authentiques;

3. La critique interne se prononce en faveur de l'authenticité en s'appuyant sur la double concordance des *Protocoles* avec le bolchévisme et avec l'ensemble de la politique juive (1).

(1) Où donc avons-nous pris les matériaux de cette étude ?

Principalement chez Mgr Jouin, dans la *Revue Internationale des Sociétés secrètes (Riss)*. Mgr Jouin est, à notre connaissance, le seul historien qui ait publié et discuté méthodiquement toutes les pièces relatives à ce problème et qui ait donné des éditions critiques des *Protocoles* d'après le texte de Nilus et de Butmi.

Un autre auteur sérieux, qui fut mêlé au drame russe, le général Netchvolodow, a publié un excellent résumé de la question dans son ouvrage *L'Empereur Nicolas II et les Juifs*, Paris, Chiron, 1924.

L'hypothèse la plus vraisemblable sur l'origine des *Protocoles* — hypothèse qui n'a jamais été discutée ni réfutée mais seulement méprisée par les Juifs et leurs avocats chrétiens — nous semble avoir été formulée par Mme Fry dans son ouvrage *Le Juif notre maître*, Paris, *Riss*, 1931.

Enfin le dernier exposé du point de vue juif s'intitule *Adolf Hitler, ses aspirations, sa politique, sa propagande et les Protocoles des Sages de Sion*, par Ruben Blank, avec une préface sur le racisme et l'antisémitisme, par Paul Milioukov, professeur d'histoire, ancien ministre des Affaires étrangères de Russie. (Paris, Beresniak, 1938.)

Nos citations des *Protocoles* sont empruntées à l'édition critique de la *Riss*, 1934.

Au cours de cette étude, nous simplifions les renvois aux divers ouvrages indiqués ci-dessus en employant les abréviations suivantes : *Riss*, Netch, Fry, Blank, Prot.

PREMIERE PARTIE

L'AFFAIRE DES PROTOCOLES

CHAPITRE PREMIER

Origine des Protocoles

SERGE NILUS

Le 10 août 1906 entrait à la bibliothèque du British Museum et était répertorié sous le n° 3926-D-17 un livre russe: *Le grand dans le petit et l'Antéchrist comme possibilité immédiate de gouvernement*, seconde édition corrigée et augmentée. Tsarskoïé-Sélo, 1905, par le professeur Serge Nilus.

Cet ouvrage connut quatre éditions : 1901, 1905, 1911, 1917.

Publié d'abord à part, en 1902, le recueil des *Protocoles des Sages de Sion* fut incorporé, sous forme d'appendice, dans les éditions de 1905, 1911, 1917 de l'ouvrage de Nilus.

Qu'est-ce que les *Protocoles ?*

Les procès-verbaux abrégés de diverses séances secrètes tenues par les Sages de Sion, chefs occultes du judaïsme.

Que préconisent-ils ?

La destruction des Etats chrétiens, lente d'abord, par la démocratie, puis brutale, par la révolution.

Et pour aboutir à quoi ?

L'avènement mondial et définitif des Juifs.

Quel est donc ce Serge Nilus ?

> « Cet auteur — devenu si populaire, écrit G. Bostunic dans son livre *La vérité sur les protocoles sionistes* (édité à Mitrovitza, Serbie, d'après la Riss, juillet 1922, p. 304), quand, au moment de la révolution, sous le grondement du tonnerre, nous avons commencé à faire le signe de croix — est un ardent chercheur religieux et un lutteur pour la cause russe contre le judaïsme. Dans sa jeunesse, il fut, lui aussi, attiré et initié à la maçonnerie par le fameux Théodor Herzl, mais, bientôt, converti et sauvé par le Père Jean de Cronstadt, il devint depuis un fidèle serviteur de l'Eglise et de la patrie. »

Jamais on n'a pu mettre en doute l'honnêteté et la bonne

foi de Serge Nilus. Tout au plus les avocats des Juifs ont-ils tenté de montrer en lui un ambitieux qui comptait se servir des *Protocoles* pour acquérir à la cour du Tsar une influence spirituelle. Ce qui est vrai, note Bostunic, c'est qu'on a souvent confondu Serge Nilus avec un membre de sa famille, l'écrivain Pierre Nilus, « qui se trouvait récemment en Bulgarie ». C'est ce dernier que les Anglais, qui rééditaient les *Protocoles*, vinrent trouver en Serbie, au mois de février, croyant avoir affaire à l'auteur de l'ouvrage *Le grand dans le petit* (*Riss*, juillet 1922, p. 305).

Bostunic attestait avant 1922 que Nilus était encore en vie ; il ajoutait qu'il connaissait le lieu de sa retraite.

Voici d'autres renseignements donnés par Mme Fry :

> « En janvier 1917, Nilus avait préparé une seconde édition révisée et documentée des *Protocoles*, mais avant qu'il pût la lancer, la révolution de mars 1917 avait éclaté et Kérensky, qui avait pris le pouvoir, donna l'ordre de la détruire entièrement. En 1924, la Tchéka fit emprisonner et torturer Nilus à Kiev; le Juif, président du tribunal, lui déclara que ce traitement lui était infligé pour « avoir fait aux Juifs un tort considérable en publiant les *Protocoles* ». Relâché pendant quelques mois, il fut de nouveau appelé devant le Guépéou (Tchéka) à Moscou cette fois, et on l'enferma. Mis en liberté en février 1926, il mourut en exil dans le district de Vladimir, le 13 janvier 1929 » (Fry, p. 95).

De qui Nilus tenait-il ces *Protocoles* ?

Dans l'introduction du volume conservé au British Museum, daté de 1905, nous lisons :

> « Il y a environ quatre ans (1901) que ce document me fut donné avec la pleine assurance qu'il était la copie exacte de documents originaux volés, par une femme, à l'un des chefs les plus influents et les plus hauts gradés de la franc-maçonnerie (G.·. O.·. de France). Le vol fut commis à la fin d'une assemblée secrète des initiés, en France, ce nid de conspiration judéo-maçonnique. »

En 1917, Serge Nilus ajoute que les *Protocoles* lui ont été remis en 1901 par feu Alexis Souchotine, alors maréchal de la noblesse de Tchern (Russie orientale) et plus tard vice-gouverneur de la province de Stavropol (Russie méridionale). Alexis Souchotine étant décédé, Nilus ne redoute plus de le vouer à la vengeance juive. Déjà, en 1901, Souchotine estimait qu'il était trop tard pour attendre de ces *Protocoles* un bénéfice politique ; aussi donna-t-il le document à Nilus en le priant d'en tirer ce qu'il croirait utile au point de vue religieux.

La même introduction de 1917 apprend encore ceci :

> « Mon livre en est déjà à sa quatrième édition, mais c'est seulement maintenant que je sais d'une manière définitive et digne de croyance, et cela par des sources juives, que ces *Protocoles* ne sont rien autre chose que le plan stratégique de la conquête du monde pour le mettre sous le talon d'Israël, plan tracé par les chefs du peuple juif... et qui a été lu au Conseil des Anciens par le « Prince de l'Exil », Théodore Herzl, pendant le premier congrès sioniste, convoqué par lui, à Bâle, en 1897 » (*Riss*, juillet 1922, p. 309).

Incapable de donner les preuves irréfutables de l'authenticité du document, sûr de sa bonne foi, Nilus estime que les *Protocoles* portent en eux-mêmes la démonstration de leur vérité.

> « On peut peut-être m'accuser justement, écrit-il, d'avoir publié des documents apocryphes. Mais s'il était possible de prouver leur authenticité, de découvrir les personnes qui sont à la tête de cette conjuration mondiale et tiennent ses fils ensanglantés dans leurs mains, le « mystère de l'iniquité » serait violé; or il doit rester inviolé jusqu'à son incarnation dans le « fils de la perdition » (1). Pour tout observateur chrétien réfléchi, y a-t-il réellement trop peu de preuves de l'authenticité des *Protocoles de Sion* dans le monde environnant et dans les événements dont sa patrie et l'univers sont le théâtre, qui se suivent devant ses yeux dans un tourbillon d'iniquités semblables à un orage ininterrompu? » (*Netch*, p. 250).

En janvier 1917, un mois avant la révolution, Nilus fait imprimer la quatrième édition de son livre, mais en lui donnant le titre : *Il est* (l'Antéchrist) *comme à la porte. De ce à quoi on ne veut pas croire et qui est si proche.* Ce mystique était donc un réaliste, car ce qu'il annonçait — l'accomplissement des *Protocoles* — est arrivé et il l'a vu venir.

GEORGES BUTMI

Dans la *Revue internationale des Sociétés secrètes* de janvier, Mgr Jouin publie une édition critique d'un autre texte des *Protocoles*, celui de Georges Butmi.

Georges Butmi, patriote russe intègre et polémiste de talent, auteur de diverses brochures éditées sous le titre général de *Discours accusateurs*, avait publié pour la quatrième fois en 1907 une traduction des *Protocoles*, intitulée *Les ennemis du genre humain*. La « note du traducteur », placée à la fin du volume édité en 1907, s'achève par cette indication : « Traduit du français, 1901, le 9 décembre ».

Comparant les deux textes de Nilus et de Butmi, Mgr Jouin conclut que la traduction de celui-ci est plus serrée, plus nerveuse, plus complète et qu'elle respecte la distribution des matières telles que les donnait l'original.

(1) Nilus se révèle-t-il, dans ces lignes, mystique ou simplement russe, c'est-à-dire enclin à ne pas résister au mal ?

« Il est évident, écrit Mgr Jouin dans la *Riss* de juillet 1922, p. 303, que les deux traducteurs eurent en main, en 1901, les feuilles incomplètes du manuscrit français et qu'ils puisèrent aux mêmes sources, dont Butmi respecta la division des vingt-sept procès-verbaux, sans s'astreindre à en garder l'ordre, tandis que Nilus les rassembla en vingt-quatre séances, avec le souci de donner une traduction plus complète. »

Butmi et Nilus ne sont donc pas des auteurs, mais des traducteurs qui ont disposé un texte, traduit du français, incomplet comme l'original, d'après l'ordre qui leur semblait préférable.

De qui Georges Butmi tenait-il sa copie de l'original en français ? Il n'en a rien dit.

Par contre, tout au début de sa « note du traducteur », il précise la nature et l'origine des *Protocoles* :

« Ces procès-verbaux sont signés des représentants de Sion (ne pas confondre les représentants du mouvement sioniste). Ils ont été extraits du livre complet des procès-verbaux ; on n'a pas pu se procurer tout le contenu du livre, par suite du temps limité dont disposait le traducteur de ces procès-verbaux. Un court appendice y était joint avec le tracé du plan de la conquête pacifique du monde par les Juifs. Ces procès-verbaux et le tracé du plan ont été soutirés des coffres secrets de la Grande Chancellerie Sioniste, qui est actuellement sur le territoire français. » (*Riss*, janvier 1922, p. 128.)

Et qui donc détenait l'original dont Nilus et Butmi reçurent des copies? Le tsar Nicolas II. Car voici ce que publie Mgr Jouin (*Riss*, juillet 1922, p. 370) en note :

« Notre épilogue était imprimé lorsque nous avons reçu la visite d'un général russe, dont nous ne pouvons donner encore le nom aujourd'hui, qui nous a rapporté le fait suivant :

« — Dans une de mes conversations avec le Tsar, je demandai à Sa Majesté si elle connaissait les *Protocoles*. Le Tsar ouvrit un tiroir de son bureau de travail et me remit en main l'original lui-même des *Protocoles* qui a servi aux traductions russes.

« Je puis vous assurer que cet original était bien en français. »

KRUCHEVAN

Le Juif Ruben Blank mentionne un troisième éditeur des *Protocoles* à la page 47 de son livre :

« Partiellement, les *Protocoles* ont été publiés dans le journal de l'organisateur du pogrome de Kichinev de 1903, un certain Kruchevan, en 1903. »

Ruben Blank semble affirmer que cette publication fut la cause d'une émeute, alors qu'à la page suivante il avoue que les *Protocoles* n'obtinrent aucun effet et ne changèrent rien du tout aux pogromes !

Page 91, Ruben Blank précise :

« Les *Protocoles* furent publiés, en 1903, anonymement, dans le journal antisémite russe *Snamja*. »

LA DEPOSITION DE M. STEPANOV

Bien avant les traductions de Nilus et de Butmi, les *Protocoles* étaient connus d'un certain nombre de personnalités russes.

C'est ce qui ressort de la déposition de M. Stepanov que Mme Fry a insérée dans son livre, page 95, et dont elle a donné la reproduction photographique dans la traduction anglaise *Waters Flowing Eastward*, Paris, *Riss* 1933, seconde édition, page 100 :

« *En 1895*, mon voisin du district de Toula, le major (en retraite) Alexis Souchotine me donna une copie manuscrite des *Protocoles des Sages de Sion*. Il me dit qu'une dame de sa connaissance (dont il tut le nom), résidant à Paris, avait trouvé cette copie chez un Juif de ses amis ; qu'avant de quitter Paris, elle avait en secret traduit le manuscrit et l'avait apporté en Russie, puis donné à Souchotine.

« Tout d'abord, je reproduisis à la pâte cette traduction, mais la trouvant difficile à lire, je résolus de la faire imprimer sans aucune mention de date, de lieu ou de nom d'éditeur. Je fus aidé en tout ceci par Arcadi Ippolitovich Kelepovskii, qui était alors chef de la maison du Grand-Duc Serge. Il fit imprimer le document à la presse du district. Ceci eut lieu en 1897. Serge Nilus inséra ces *Protocoles* dans son ouvrage et y ajouta ses propres commentaires.

« (Signé) Philip Petrovich Stepanov,
Ancien Procurateur du Synode de Moscou, ancien Chambellan, Conseiller privé, et (en 1897) Président du Chemin de Fer Moscou-Kursk dans la ville d'Orel, 17 avril 1927.
« Avec le témoignage du Prince Dimitri Galitzin,
Président de la Colonie des Emigrés russes à Stari Fontag.

T.I

Il importe de noter, et de ne pas oublier, que Mme Fry a publié cette déposition de M. Stepanov dans son livre *Le Juif notre maître*, en 1931. On verra dans les années 1920-1921 les Juifs s'embrouiller en voulant prouver que les *Protocoles* datent de 1905.

CHAPITRE II

La carrière russe des Protocoles

« Dans les masses de Russie l'effet fut nul ». C'est le Juif Ruben Blank qui l'affirme. Donc, les révélations de Nilus, de Butmi et de Kruchevan ne furent pour rien du tout dans les pogromes qui redoublèrent à partir de 1905.

Mais dans les élites?

En 1906, le ministre de l'Intérieur Stolypine, qui fut tué par un Juif en 1911 parce que sa politique trop sociale contrecarrait l'action des Juifs révolutionnaires (voir *La Guerre occulte*, par Emmanuel Malynski et Léon de Poncins, Paris, Beauchesne, 1936, p. 189-199), avait fait publier dans le *Novoie Vremia* un entrefilet dans lequel il disait que les *Protocoles* étaient vraisemblablement une invention de gens déraisonnables: « On peut ne pas aimer les Juifs, mais ce n'est pas une raison pour être imbécile » (Netch, p. 251).

Ainsi Stolypine n'affirmait pas que les *Protocoles* fussent un faux, il estimait que leurs auteurs juifs manquaient de bon sens et il jugeait scabreux de fonder sa politique sur un plan secret de subversion qui paraissait inouï. Il amena même Nicolas II à négliger les révélations des *Protocoles* (Blank, p. 80).

Qu'est-ce donc qui paraissait inouï, incroyable ?

Milioukov va l'expliquer, en supposant que les *Protocoles* sont un faux et un plagiat :

> « Les plagiaires des *Protocoles* avaient embrouillé les choses en utilisant dans ce but le procédé le plus absurde : tenter d'expliquer le *programme révolutionnaire* des faux conspirateurs comme un stade prévu vers une dictature *ultra-réactionnaire*. Un pareil programme aurait bien pu être accueilli favorablement et adopté pour l'action par la monarchie agonisante. Mais faire de la révolution un prétexte pour arriver à la dictature était une idée tellement en contradiction avec l'esprit de la tradition monarchiste que les *Protocoles* suscitèrent parmi les monarchistes russes des doutes quant aux buts véritables de ses auteurs. Ce caractère suspect du pamphlet les força à renoncer à sa large diffusion. Ce fut l'une des causes — mais non l'unique — pour laquelle les *Protocoles des Sages de Sion*, que le gouvernement tsariste refusa de sanctionner, ne furent pas, dès leur apparition, répandus en Russie » (Blank, p. 17-18).

Ministre des Affaires Etrangères du gouvernement Kérensky, Milioukov était un fervent avocat de la cause juive et un partisan de la révolution. Sitôt le coup d'Etat de février 1917, il avait échangé des télégrammes de congratulations avec Jacob Schiff, banquier juif américain, principal bailleur de fonds des révolutionnaires russes (Netch, p. 72). Comme il a pu consulter les archives secrètes de la police tsariste, son jugement ne manque pas d'intérêt.

Or, c'est justement l'aspect invraisemblable des *Protocoles* qui est apparu dans la suite le plus vrai, une fois que les bolchéviques se furent servi de la révolution pour instaurer la plus effroyable tyrannie. N'empêche que le plan juif parut irréalisable et fut délaissé. Cela ne semblait pas sérieux.

L'ATTITUDE JUIVE. AVANT LA REVOLUTION

Comme la divulgation ne gêne en rien les Juifs, ceux-ci affectent de l'ignorer, ils observent le silence le plus rigoureux et le plus méprisant.

Mais, direz-vous, les éditions de Nilus et de Butmi ont été rapidement enlevées. Comment se fait-il que l'opinion ne fut pas émue ni même intéressée ? Ce succès de librairie, attesté par le nombre des éditions, ne pouvait aboutir à l'échec le plus complet.

Il n'y a à cela qu'une seule explication : les Juifs ont raflé les éditions.

PENDANT LA REVOLUTION

Voici maintenant que le programme des *Protocoles* s'accomplit point par point. Avant tout, il ne faut pas qu'en Russie la révolution, qualifiée de populaire, apparaisse comme un coup monté par les Juifs pour leur avantage.

L'édition de Nilus de 1917 vient tout juste d'être imprimée, les volumes se trouvent dans un wagon : surgit une bande qui enlève les livres, les jette sur le quai, les brûle et

puis disparaît. Ensuite Kérensky fait rechercher tous les exemplaires à Pétrograd et à Moscou (Netch, p. 252).

A Kérensky succèdent les Soviets. Ceux-ci infligent la peine de mort à tout porteur ou détenteur des *Protocoles* (Netch, p. 252).

En mars 1921, à Nuremberg, les Juifs intentent un procès à la ligue Trutz und Schutz (Envers et contre tout) à cause d'un tract contenant des extraits des *Protocoles*. Or

> « l'avocat de la ligue Trutz und Schutz se fait fort de prouver avec un des témoins qu'il a fait citer, M. Ludwig Müller von Hausen, que *Les Secrets des Sages de Sion* étaient rédigés en langue hébraïque ; qu'ils furent traduits en français en 1897 pour le congrès sioniste de Bâle; que la première copie parvenue au ministère de l'Intérieur en Russie fut placée en lieu sûr à l'étranger avec d'autres documents secrets, dès le début de la révolution ; que les moines du monastère de Saint-Serge, à Moscou, subirent la visite des bolchévistes, en 1918, et que les perquisitions minutieuses, dans le couvent et les bibliothèques, allèrent jusqu'à ouvrir des cercueils plusieurs fois séculaires et à en jeter dehors les ossements dans le seul but de découvrir et de détruire le livre de Nilus » (*Riss*, juillet 1922, p. 316).

Que voulaient donc les Juifs et les Soviets, sinon retrouver l'original des *Protocoles*, ce fameux original que le général avait vu aux mains du Tsar et qui serait en sûreté à l'étranger ?

De toute manière, il ne fallait pas qu'on s'aperçût en Russie de la conformité de la révolution avec le plan juif.

Quand on s'empresse avec tant de hâte à faire disparaître un témoignage, n'est-ce pas que ce témoignage est véridique, tout au moins gênant ?

CHAPITRE III

La carrière internationale des Protocoles

L'explosion du bolchévisme russe inaugure la carrière internationale des *Protocoles*. Des émigrés ont emporté des exemplaires de Nilus et de Butmi, des éditions se multiplient partout. A la clarté du grand brasier sauvage, le public déchiffre le livre prophétique. Le retentissement est immense, car les lecteurs sont bien obligés de constater que les *Protocoles* ont autant de vérité que le bolchévisme a de réalité.

Une traduction allemande, intitulée *Die Geheimnisse des Weisen von Zion* (*Les Secrets des Sages de Sion*), par Gottfried zur Beek, pseudonyme du capitaine Müller von Hausen, commence la série en automne 1919. Elle utilise l'édition de Nilus de 1911.

Suit une édition polonaise : *Bacznosc-Attention ! Lis et fais lire*, 1897-1920. 1920. Aucune mention de traducteur ni d'éditeur. Le texte est emprunté à l'édition de Nilus de 1917.

Aux Etats-Unis, paraît, en 1920 également, le livre *The Protocols and World Revolution* (*Les Protocoles et la Révolution Mondiale*), chez Small, Maynard and Co, à Boston. Encore le texte de Nilus de 1917.

La même année, l'Angleterre voit paraître *The Jewish Peril* (*Le Péril Juif*). Toujours le texte de Nilus de 1917.

En France, Urbain Gohier lance en 1920 *La Conspiration Juive contre les Peuples, Protocoles, aux éditions de sa* revue *La Vieille France.*

En octobre 1920, Mgr Jouin donne son édition critique du texte de Nilus, puis en janvier 1922 celle du texte de Butmi.

M. Lambelin vient à la rescousse avec une édition chez Grasset.

Aux Etats-Unis, en 1921, nouvelle édition publiée par la firme The Beckwith, de New-York.

Sans parler des éditions du Japon, d'Italie, de Syrie, etc.

Plusieurs organes exploitent largement les *Protocoles* et s'en servent pour renouveler l'étude de la question juive : en France, *La Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Mgr Jouin; en Angleterre, *The Morning Post,* qui publiera un volume célèbre: *The Cause of World Unrest, La Cause de l'inquiétude mondiale;* en Allemagne, *Auf Vorposten.*

L'ATTITUDE JUIVE

Cette fois, les Juifs s'émeuvent. Naturellement, ils clament leur innocence, ils crient à la calomnie. Mais surtout ils agissent. Ils tâchent de faire interdire la publication des *Protocoles* par les gouvernements. Quand ils n'y réussissent pas, ils achètent les éditeurs, ou bien les réduisent à capituler par la menace de la faillite.

En Allemagne, les Juifs offrent 500.000 marks pour empêcher la première édition de l'après-guerre, sans succès. Alors l'avocat juif Tarnovsky demande au gouvernement de la saisir, en vain (*Riss,* juillet 1922, p. 315).

En Angleterre, le lieutenant-colonel Malone, au Parlement, enquête auprès du Ministre de l'Intérieur sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer la suppression du document intitulé *The Jewish Peril.* Et le ministre répond par écrit :

> « Je crois savoir que la brochure est la traduction d'un livre publié en 1905, en russe, par Serge Nilus. Le livre a eu trois ou quatre éditions. Je n'ai pas constaté que la brochure fût une mutilation du livre; je ne sais pas quel a été le but de l'auteur. Je crains que la loi ne me donne aucun pouvoir pour faire supprimer la publication. » (*La Vieille France,* n° 170, 6 mai 1920.)

Les *B'Nai B'rith News,* organe américain de l'ordre des B'nai B'rith, en mai 1920, publie une communication de son correspondant Epstein de Londres, où il est question de l'édition anglaise :

> « Bien que ce pamphlet soit peu répandu en Angleterre, néanmoins, au début de cette année (1920), la Ligue d'Antidiffamation (Ligue contre l'antisémitisme) prêta attention à la menace de sa propagation et elle prit des mesures immédiates au moyen de la loge de l'ordre indépendant B'nai B'rith pour enrayer toute possibilité qu'il se répandît en Amérique, et de même pour réduire au minimum sa propagation en Angleterre. » (Netch, p. 262.)

Aux Etats-Unis, de fait, l'Antidiffamation League s'acharne si bien auprès de tous les personnages et éditeurs qui jugent nécessaire de faire connaître au peuple américain

un texte des *Protocoles* plus exact que celui de la firme Small Maynard and Co, qu'elle réussit à les intimider tous par la menace de la faillite. A cette occasion, Mme Fry donne un joli tableau de la prétendue indépendance des citoyens américains (*Riss,* avril 1921, supplément, pp. 293-311). Après bien des démarches et des insuccès, après toutes sortes d'aventures — par exemple la publication des *Protocoles* falsifiés, sous le titre *La Bible Rouge des Soviets,* dans le *Public Ledger* de Philadelphie en octobre 1919 et dans le *Japan Advertiser,* — quand le major Putnam, maître d'une importante firme de New-York, se décide à publier le volume, il est arrêté net par une intervention de Louis Marshall (Fry, p. 99) et le 1er novembre 1920 il doit capituler. La maison The Beckwith rachète au major Putnam le texte, les clichés et les feuilles imprimées, mais ne peut livrer les *Protocoles* au public qu'en y joignant une réfutation fournie par l'Antidiffamation League.

Plus tard, lorsque Henry Ford reprendra la lutte et utilisera les *Protocoles* dans son livre *The International Jew* et dans son journal *The Dearborn Independent,* il sera à son tour menacé de faillite et obligé de faire amende honorable à Louis Marshall (Prot, préface, p. 37).

En Syrie, à Damas, en 1925, l'édition arabe est prohibée par le haut commissaire de la France.

En Pologne et Roumanie, pour ne pas parler des autres pays de l'Europe orientale, les Juifs réussissent à faire arrêter, par les gouvernements, la diffusion des *Protocoles.*

Entre temps, les Juifs tentent de petites diversions bien misérables. Par exemple, *La Tribune Juive de Paris,* le 25 mars 1921, publie la note suivante :

> « La *Judische Presszentrale Zurich* a reçu de l'un des membres du Zuricher Museum Gesellschaft, appartenant aux milieux académiques, une communication... »

Voici. Un universitaire distingué a fait consulter à Londres au British Museum, par un ami, le livre de Nilus « enregistré sous le chiffre 3296 ». La réponse est arrivée : « le British Museum n'a pas reçu ce livre... Comme preuve, je joins le papier original du Musée avec l'inscription : Cannot be found from particulars given — Introuvable suivant les indications données ».

Le British n'avait-il donc plus le livre de Nilus? Il l'avait bien, mais sous la cote 3926, que nos Juifs avaient falsifiée en 3296!

Attendons un peu et nous verrons l'imposture juive déployer son grand jeu.

CHAPITRE IV

La négation juive

Les Juifs avaient d'abord combattu les *Protocoles* par la suppression des éditions. Leurs succès incomplets équivalaient à un échec. Bon gré, mal gré, il leur fallait répondre.

Or, toute leur réponse à la question des *Protocoles* s'inscrit entre deux articles du *Times:* l'un du 8 mai 1920 et l'autre du 16 août 1921. Un mot la résume : négation.

TIMES, 8 MAI 1920

Le 8 mai 1920, le *Time* intitule un grand papier : *Le Péril Juif, un pamphlet qui a provoqué l'alarme. Nécessité d'une enquête.*

L'auteur ne cache pas son intention : « procéder à une enquête... afin de détruire cet informe épouvantail sémitique ou de remettre à leur place les insinuations perfides de ce genre de littérature ». Il ajoute que la presse juive a déclaré que l'antisémitisme du *Péril Juif* sera prouvé, sans avoir jusqu'ici tenu ses promesses d'une manière satisfaisante.

Qu'y a-t-il donc dans les *Protocoles?* Des maximes qui peuvent se résumer comme il suit :

1. Depuis des siècles, il existe une organisation juive internationale et secrète.

2. La base de cette organisation est l'esprit de haine éternelle et traditionnelle contre le christianisme, et un effort titanique vers la domination mondiale.

3. Le but final qu'elle se propose sans relâche dans le cours des siècles est la destruction des Etats nationaux de la chrétienté et leur substitution par la domination juive internationale.

4. Les moyens d'action, d'abord pour affaiblir, puis pour désagréger définitivement les organismes existants, consistent en la propagation d'idées destructrices par une force progressivement désagrégeante, allant du libéralisme au radicalisme, du socialisme au communisme, se terminant par l'anarchie, qui démontrera l'absurdité des principes égalitaires (*deductio ad absurdum*). Le judaïsme, pendant ce temps, reste réfractaire à ces doctrines empoisonnées : « Nous prêchons le libéralisme aux Goïm, mais notre peuple restera dans la soumission. » De la boue de l'anarchie mondiale, en réponse aux cris désespérés de l'humanité en détresse, sera suscité le royaume rigoureux, logique et impitoyable du « Roi de la semence de David ».

5. Les dogmes politiques élaborés par l'Europe chrétienne, le mode de gouvernement démocratique et la politique, sont également méprisables aux yeux des Sages de Sion. A leur avis, la capacité de gouverner l'Etat est un art élevé et mystérieux qui ne s'acquiert que par une préparation traditionnelle, à laquelle sont seuls initiés quelques élus dans un certain sanctuaire secret...

6. Avec cette façon d'envisager l'art de gouverner un Etat, les masses populaires apparaissent comme un troupeau méprisable, et les chefs politiques des chrétiens — aventuriers sortis de la masse — comme complètement aveugles en politique. Ces marionnettes, mises en mouvement par la main cachée des Sages, marionnettes généralement soudoyées, toujours impuissantes, très accessibles à la flatterie ou à l'intimidation, se soumettant aux menaces, contribuent inconsciemment à l'avènement de la domination juive.

7. La presse, les théâtres, la spéculation de bourse, la science et même la loi doivent, dans les mains de ceux qui ont accaparé tout l'argent, devenir des instruments qui serviront à susciter le désordre projeté et le désarroi dans l'opinion publique, la dépravation de la jeunesse, à encourager les vices des adultes, aux fins de remplacer, dans l'âme des chrétiens, les tendances idéales qui sont la base de la culture chrétienne par l'indifférence d'un scepticisme matérialiste et le cynisme lubrique des plaisirs sensuels. » (Netch, p. 265.)

Qu'on dise ce qu'on voudra de ces maximes; des textes de 1905 apparaissent en 1920 comme des prophéties réalisées :

Quand nous lisons :

« Pour nos fins, il est indispensable que les guerres n'entraînent point de modifications territoriales, — malgré soi on a devant les yeux ce cri de la paix sans annexion qui a été le mot d'ordre des partis radicaux dans le monde entier et particulièrement dans la Russie révolutionnaire. »

N'est-ce pas le même mot d'ordre qui vient d'être lancé, sanctionné par la Charte de l'Atlantique et par le traité anglo-soviétique?

Et ensuite :

« Nous susciterons une crise économique générale par tous les moyens qui sont en notre pouvoir et à l'aide de l'or qui est dans nos mains. En même temps nous jetterons sur le pavé des troupes énormes d'ouvriers dans toute l'Europe. Nous augmenterons les salaires, mais cela ne sera d'aucun secours aux ouvriers, car du même coup nous élèverons le prix de revient des objets de première nécessité... Il est important pour nous de priver l'aristocratie de ses propriétés foncières. Pour atteindre ce but, le moyen le plus sûr est d'augmenter les pourcentages et les impôts. De cette façon nous rendrons aussi désavantageux que possible la possession de la terre. »

Nous ne pouvons pas également ne pas reconnaître la Russie soviétique dans les mots suivants :

« Les meilleurs résultats dans la gestion du monde s'obtiendront par la violence et la terreur... En politique nous devons

savoir confisquer la propriété privée sans aucune hésitation, car en agissant de cette façon nous obtiendrons l'obéissance des autres et atteindrons à la puissance. Notre domination, continuant de suivre la voie de la conquête non militaire, a le droit de remplacer les horreurs de la guerre par des exécutions, qui sont moins ostensibles, plus efficaces, et nécessaires pour maintenir la terreur dont le résultat sera une soumission aveugle... Les nouvelles lois réglementeront la vie politique de nos sujets comme s'ils étaient les rouages divers d'une machine. Ces lois limiteront peu à peu les licences et les libertés admises par les chrétiens... Nous devons faire tout notre possible afin que dans tous les pays, à part nous, il n'y ait que la masse énorme du prolétariat, dont tous les membres seront des soldats et des policiers dévoués à nos fins; pour montrer d'une façon visible l'asservissement des gouvernements chrétiens de l'Europe, nous ferons sentir notre force vis-à-vis de certains d'entre eux au moyen du crime et de la violence, c'est-à-dire de la terreur; notre programme forcera le tiers de la population à surveiller les autres, soit poussée par le besoin, soit d'après le principe du service volontaire. »

Et voici la conclusion. On y verra que le journal de lord Northcliffe, qui était d'origine juive (Harmsworth-Stern), ne redoutait pas de souligner la gravité du problème, sans doute parce qu'il tenait déjà, mais se réservait pour l'année suivante, une solution que les Juifs jugeraient satisfaisante et définitive, puisqu'elle semblerait exorciser d'une manière décisive le fantôme du complot juif contre les nations (1).

« Si on fait attention à l'époque à laquelle cela a été écrit, nous voyons quinze ans plus tard s'établir en Russie un pouvoir gouvernemental qui applique pratiquement les principes exposés dans les extraits précités et l'appui de ce pouvoir est le parti communiste qui est construit sur les bases exposées dans le dernier de ces extraits. Nous le voyons, et cela nous semble être de la magie. Le malheur veut que cela serve de pâture à l'antisémitisme, qui agit sans discerner. Que ce dernier se répande irrésistiblement en Europe orientale, c'est un fait. Que sa propagande fasse des progrès en France, en Angleterre et en Amérique, cela est aussi un fait. Pouvons-nous désirer et admettre qu'à tous nos troubles politiques, sociaux et économiques vienne encore s'ajouter une violente haine de race? Sinon, la question du *Péril juif* doit être soulevée et résolue. Cette question offre le plus grand intérêt; les hypothèses qu'elle contient sont infiniment ingénieuses et surtout trop poignantes et trop sensationnelles pour ne pas attirer l'attention de notre société, qui n'est ni trop heureuse ni trop satisfaite.

« L'homme de niveau moyen est convaincu que, dans le monde où il évolue, il y a quelque chose de faux à la racine. Il est disposé à s'agripper avec fièvre à toute « hypothèse ouvrière » vraisemblable. Que représentent les *Protocoles* ? Sont-ils authentiques ? Si oui, quel est donc le groupe qui a élaboré ces plans et suit avec des yeux avides leur réalisation ? Sont-ils apocryphes ? Si oui, d'où provient ce merveilleux côté prophétique : ces prophéties en partie déjà réalisées, en partie en voie de réalisation ?

(1) En mai 1920, les ploutocrates juifs américains étaient en train de s'adjuger le fructueux monopole des concessions en U. R. S. S. Il est probable que l'article du 8 mai permit aux financiers de la City d'obliger leurs confrères américains au partage!

Est-il possible que nous ayons mené la lutte en ces tragiques années dans le but de ruiner et de détruire dans la racine l'organisation secrète de la puissance mondiale de l'Allemagne exclusivement pour trouver derrière elle une autre puissance plus dangereuse encore, parce que plus mystérieuse ? Est-il possible qu'au prix de la tension des fibres de notre organisme national nous n'avons évité la conclusion d'une « pax germanica » que pour tomber sous une « pax judaïca » ? Les Sages de Sion, tels qu'ils sont dépeints dans les *Protocoles*, ne seraient à aucun point de vue des seigneurs plus doux que Guillaume II et ses acolytes.

« Ces questions qui se posent vraisemblablement devant l'esprit de tout lecteur du *Péril juif* ne peuvent pas être écartées par un haussement d'épaules, à moins qu'on ne désire fortifier la position des antisémites typiques et susciter leur accusation favorite concernant une « conjuration mystérieuse ».

« Une enquête impartiale portant sur des documents et leur origine ne s'explique aucunement par leur traduction anglaise. Vu qu'ils sont probants par leur contenu même, ils donnent l'impression d'avoir été écrits par des Juifs pour être lus à des Juifs, ou bien d'avoir été rédigés sous forme de conférences, ou mieux de notes en vue de conférences, faites par des Juifs et pour des Juifs. S'il en est ainsi, dans quelles circonstances ont-ils été créés ? De quelles formations dans les milieux juifs sont-ils l'expression ? Ou bien devons-nous nous écarter de cette affaire sans l'approfondir et laisser aller leur cours les conséquences découlant de l'apparition d'un tel livre ? »

La question ne peut être posée en termes plus clairs. Dans l'ombre des coulisses internationales, les Juifs s'affolent. Qui d'entre eux se risqueront sur l'avant-scène? Quels chrétiens complaisants vont-ils y pousser, et pour y prononcer quels discours ?

« SPECTATOR », 12 JUIN 1920. LUCIEN WOLF

Un mois après l'article du *Times*, le 12 juin 1920, Lucien Wolf, Juif anglais considérable, intervient dans le débat par un article du *Spectator*. Il y formule trois affirmations, qui seront les « trois postulats fondamentaux » de la thèse juive, ainsi que l'observe le général Netchvolodow.

« 1. — Les *Protocoles* sont une imitation de l'œuvre de Goedsche: *Biarritz* (1), adaptée aux conditions de la révolution russe de 1905.

(1) Nous reproduisons plus loin ce texte de Goedsche. Mais nous faisons observer, avec la *Riss* de juillet 1922, p. 313, que bon nombre des principales directions des Sages de Sion manquent au fameux discours du rabbin, notamment :

« 1. Comment on doit se mettre à la tête de tous les partis politiques afin de détruire la charpente nationale en entraînant des luttes de partis.

2. Qu'on doit s'attacher à gagner de l'influence dans les loges maçonniques

Ils sont certes plus intelligents que Goedsche, et sans aucun doute plus intelligents que Nilus lui-même... Il est possible que Nilus ne soit pas l'auteur de ce faux, mais il ne fait aucun doute que nous ayons affaire à un faux. »

Comme seconde source du « faux », Lucien Wolf indique un certain rapport du comte Lamsdorf, concernant la révolution russe de 1905, remis au tsar; ce rapport a été publié par *The American Hebrew* du 13 juillet 1918 et par la *Riss* du 9 décembre 1923.

« Il est vrai, écrit Lucien Wolf, que le rapport ne mentionne pas les *Protocoles*, mais le comte Lamsdorf se rallie à l'opinion des auteurs de ce document, comme quoi les Juifs sont l'âme des mouvements révolutionnaires en Europe, comme quoi leur « principal but est d'obtenir la victoire du judaïsme antichrétien et antimonarchique », comme quoi les millionnaires juifs soutiennent ce mouvement au moyen de « sommes d'argent considérables », et comme quoi les francs-maçons les soutiennent dans cette affaire. Les *Protocoles*, en somme, ne représentent guère autre chose que la transcription du rapport du comte Lamsdorf. »

Or, s'empresse de relever le général Netchvolodow, page 275, dans ce rapport Lamsdorf, il est justement dit que « le membre dirigeant du comité anglo-juif spécial, ouvertement formé par des capitalistes dès juin 1905, dans le but d'armer des groupes de combat de Juifs russes, était le fameux publiciste russophobe Lucien Wolf! ».

---

non-juives et, par contre, faire dominer les organisations des loges juives.

3. Qu'il faut faire éclater une guerre mondiale.

4. Qu'il faut faire des Etats des champs de bataille où éclatent les révolutions, de sorte que les révolutions, puis l'écroulement causé par la terreur, et enfin la misère du peuple deviennent un phénomène universel.

5. Comment, pour établir la domination du capital et pour abattre les trônes et les autels, on doit se servir de la devise franc-maçonnique « liberté, égalité, fraternité ».

6. Qu'il faut provoquer des crises économiques et jeter dans la rue les masses ouvrières, simultanément dans tous les pays.

7. Comment on doit créer dans le monde entier des Etats dits démocratiques pour les mettre au service de la Haute Finance internationale.

8. Comment il faut *occuper* le peuple par des divertissements, des jeux, des passions, des maisons publiques, de l'athlétisme, des sports, des concours avec prix à gagner, et d'autres distractions, afin de lui cacher la véritable situation.

9. Comment il faut, d'une part, accroître les salaires des ouvriers, et, d'autre part, accroître le prix des objets de première nécessité.

10. Comment il faut créer une littérature stupide, matérialiste, pornographique, et s'efforcer en même temps de gagner l'opinion publique par une foule de plans bien tracés, de conférences, d'articles, de tracts.

11. Comment, après avoir obtenu la domination universelle, on devra organiser l'économie des impôts: l'impôt foncier progressif, qu'on augmentera peu à peu; l'impôt progressif du timbre, la valeur future, la circulation et le change de l'argent, la comptabilité, les valeurs industrielles, les emprunts d'Etat, les caisses de l'Etat, l'unification des emprunts intérieurs, les rentes perpétuelles, etc., afin de rendre le monde entier tributaire de l'unique domination d'un Maître de la tribu de Juda. »

Le texte de Goedsche peut figurer parmi les précurseurs des *Protocoles*, il n'aurait pu fournir tout au plus qu'un canevas.

Ainsi Lucien Wolf avait trouvé quelque intérêt personnel à examiner le rapport du comte Lamsdorf. Familier du tsar, le général Netchvolodow avait eu connaissance du document et se proposait de l'utiliser dans un autre ouvrage sur la question juive.

Donc, d'après Wolf, les *Protocoles* sont un faux, un faux fabriqué avec des matériaux empruntés à Goedsche et à Lamsdorf. Mais à quelle date fut forgé ce « faux » ?

Voici le second « postulat fondamental » :

« 2. — Dans la première édition de son livre, parue en 1901, Nilus ne savait encore rien sur eux... En 1905, éclata la révolution russe, qui provoqua le dessein de l'Okhrana de susciter par toute la Russie des pogromes et de noyer la nouvelle constitution dans des torrents de sang juif. »

Ainsi, les *Protocoles* auraient été confectionnés pour fomenter les pogromes... d'ailleurs en vain, car la politique intérieure tsariste refusa d'utiliser le livre et le public n'y prêta pas la moindre attention. Les Juifs n'en répéteront pas moins que le prétendu faux ne s'expliquait que par ce but.

Enfin troisième « postulat fondamental » :

« 3. — Quoi qu'il en soit, les *Protocoles* parurent pour la première fois à cette période (1905). » (Netch, p. 275-276.)

Lucien Wolf s'abandonne à une présomption bien dangereuse. Il oublie, ou bien il ignore que Nilus, dès 1905, affirmait qu'il détenait les *Protocoles* depuis 1901.

Qu'importe! Les Juifs ne s'embarrassent pas d'un si petit détail, habitués qu'ils sont à imposer leurs conceptions au public.

La thèse est formulée. Il faut la justifier par des témoignages.

AUCUN RECOURS AUX SOURCES RUSSES

La preuve décisive concernant la fabrication du « faux » par l'Okhrana doit être aisée aux Juifs, puisqu'ils ont, dès mars 1917, fouillé les archives de la police russe.

C'est ce que déclarera leur ami W. Bourtzew dans le journal russe de Paris, *La Cause Commune*, du 14 avril 1921 :

« Dès le printemps 1917, les archives du département de police se trouvèrent à la disposition d'investigateurs qui ne pouvaient pas

ne pas avoir intérêt à divulguer cette falsification. Les personnes qui s'intéressaient à l'étude de ces archives ont eu la possibilité encore avant les Bolchéviks de prendre connaissance des matériaux concernant les *Protocoles de Sion*. A ce que nous savons, certains d'entre eux se sont occupés spécialement de cette question. Nous sommes en droit d'attendre d'eux des renseignements précis sur les circonstances qui présidèrent à la fabrication de ces fameux *Protocoles de Sion*. »

Cela s'appelait mettre les pieds dans le plat !

« M. Bourtzew, ajoute le général Netchvolodow, n'explique pas qui étaient ces « investigateurs » qui faisaient des recherches dans toutes les archives du département de police dès le printemps 1917, et qui « ne peuvent pas ne pas avoir intérêt à dévoiler cette falsification ». Evidemment, ceux qui ne pouvaient ne pas avoir intérêt à la chose ne pouvaient être que les Juifs, qui devinrent les véritables maîtres de la situation en Russie après la révolution de février 1917.

En disant: « A ce que nous savons, certains d'entre eux s'intéressaient spécialement à cette question », M. Bourtzew n'explique pas non plus qu'à la tête de ces dites personnes se trouvait son camarade dans le parti des socialistes-révolutionnaires, Kérensky, qui aussitôt nommé ministre de la Justice se mit à détruire avec zèle le livre de Nilus avec les *Protocoles*.

Enfin, M. Bourtzew passe complètement sous silence qu'après la révolution de février, lui-même, Bourtzew, fit des recherches dans les archives du département de police, mais vraisemblablement ne découvrit rien concernant cette question. » (Netch, p. 285-286.)

Nous avons tout lieu de penser que les Soviets détiennent le dossier de la police russe concernant les *Protocoles* et que ce dossier n'établit pas l'inauthenticité du document.

En tout cas, jamais une pièce des archives de l'Okhrana ne sera produite pour justifier la fabrication de ce prétendu faux.

Et savez-vous par qui les Juifs feront utiliser pour le procès de Berne les photographies envoyées de Moscou? Par leur ami Bourtzew. Celui-ci prétendra devant le tribunal, dans son rapport, qu'une enquête, faite en Russie par la police en 1908, « révéla nettement la fausseté des *Protocoles* » (Blank, p. 80), sans toutefois donner aucune preuve.

Les Juifs se plaisent à plier les genoux de leurs adversaires pour leur faire réciter une amende honorable. Voyez, par exemple, les lettres de Putnam et de Ford à Louis Marshall! Mme Fry raconte — dans la *Riss*, avril 1921, supplément, p. 298, — comment un écrivain américain, Jérôme Landfield, fut obligé de paraître à la synagogue de la Cinquième Avenue et de dire devant un millier d'auditeurs que les Bolchéviks n'étaient pas des Juifs...

M. Bourtzew a seulement commis l'imprudence d'attirer

l'attention sur le défaut capital de la défense juive, et voilà pourquoi ses « amis » se contenteront de le faire déposer à Berne, précisément au sujet des archives de la police russe.

Incapables de fournir le seul témoignage nécessaire et suffisant, étant donné les prétentions de leur thèse, les Juifs vont s'efforcer de produire des témoins.

TRIBUNE JUIVE DE NEW-YORK, 11 MARS 1921. LA PRINCESSE RADZIWILL

Justement voici que la *Tribune Juive de New-York*, du 11 mars 1921, reproduit les déclarations d'une certaine princesse Radziwill, confirmées par l'amie américaine de la princesse, Mme Hurblut.

Le général Netchvolodow résume en trois points le témoignage de ces deux dames :

« 1. Les *Protocoles* sont sans aucun doute apocryphes.

« 2. Le faux a été fabriqué sous les yeux de la princesse Radziwill et de Mme Hurblut par trois agents de la police secrète, MM. Ratchkovsky, Manassievitch-Manouïlof et Golovinsky; ce dernier non seulement ne cachait pas que c'était un faux, mais encore s'en vanta à plusieurs reprises et faisait montre du manuscrit qui était écrit par différentes mains, sur du papier jaunâtre, avec une grosse tache d'encre bleue sur la première page.

« 3. Le faux a été fabriqué en 1904-1905, à Paris, où se trouvaient alors la princesse Radziwill, Mme Hurblut, Ratchkovsky, Manassiewitch-Manouïlof et Golovinsky. » (Netch, p. 281.)

Cette fois, les juifs triomphent. Ils poussent un soupir de soulagement, car le cauchemar s'est évanoui :

« Le témoignage de la princesse Radziwill sur les origines du faux, fabriqué par trois agents du ministère de l'Intérieur de la police tsariste, s'écrie la *Tribune Juive de Paris* du 22 avril 1921, porte un dernier coup, mortel celui-là, à toute la machination policière de Nilus et de ses amis. »

Malheureusement, il faut bientôt déchanter.

1. Le 14 avril 1921, W. Bourtzew, dans la *Cause Commune* relève une inexactitude : Ratchkovsky n'était pas à Paris en 1904-1905, puisque bien avant la guerre russo-japonaise il avait été rappelé de Paris...

Les Juifs grondent de colère (*La Tribune Juive de Paris*, 6 mai).

2. Il est probable que même la princesse Radziwill n'était pas à Paris à cette époque, ajoute Mgr Jouin :

> « La princesse Catherine Radziwill écrit qu'en 1905 elle habitait à Paris, avenue des Champs-Elysées; or, les annuaires mondains de 1905 ne contiennent pas trace d'une princesse Radziwill logée aux Champs-Elysées. Cela tend à rendre fort suspecte l'histoire qu'elle raconte. » (*Riss*, juillet 1921, p. 401.)

3. Les *Protocoles* de Nilus et de Butmi n'ont pas pu être fabriqués en 1904-1905, car ils seraient venus au monde à l'âge de quatre ans au moins... Nilus détenait leur texte en 1901 !

4. Enfin toute la confiance qu'on peut avoir en cette princesse s'écroule brusquement quand on apprend que cette aventurière est allée rejoindre Cecil Rhodes en Afrique du Sud vers 1901 et qu'elle a fabriqué à son profit, et signé du nom de Cecil Rhodes, un chèque d'un million (*Plain English*, 2 avril 1921, cité par *La Vieille France*, 21 avril 1921, p. 19).

Ecoutons Mme Fry :

> « La princesse Catherine Radziwill fut poursuivie pour faux à Londres, le 30 avril 1902, condamnée à payer 3.000 livres sterling et à faire deux ans de prison (*London Times*, 16 et 29 août et 1er mai 1902). Le 13 octobre 1921, l'Hôtel Embassy, de New-York, lui intentait un procès pour obtenir le paiement de sa note qui s'élevait à 1.239 dollars, et le 30 octobre l'Hôtel Shelbourne, de New-York, la faisait arrêter sur l'accusation d'un préjudice porté à l'hôtel s'élevant à une somme de 352 dollars (*New-York World*, 14 et 31 octobre 1921). Elle alla plus tard vivre avec son amie, Mrs Hurblut, 506 West, 124th Street, New-York. » (Fry, p. 113.)

Celle qui prétendait dénoncer la confection du « faux » est donc une faussaire !

Décidément, il faut trouver mieux.

Alors survient un autre témoin.

LA TRIBUNE JUIVE DE PARIS, 14 MAI 1921. M. DU CHAYLA

Le 14 mai 1921, *La Tribune Juive de Paris* publie le témoignage d'un certain M. A.-M. du Chayla, Français d'origine, qui passa à la religion orthodoxe russe et séjourna en 1909 au monastère Optina-Poustine, où il rencontra Nilus et l'entretint sur le sujet des *Protocoles*.

D'après les paroles de Nilus rapportées par du Chayla, il résulte :

> « 1. Que les *Protocoles* sont un faux: dans le manuscrit « il y avait des fautes d'orthographe et surtout les tournures n'en étaient pas françaises »;
>
> 2. Que les *Protocoles* étaient l'œuvre de la police secrète, en l'espèce de Ratchkovsky, ce qui concorde entièrement avec les déclarations de la princesse Radziwill et de Mme Hurblut;
>
> 3. Que lorsque S.-A. Nilus vint en 1901-1902 à Tsarskoïé-Sélo, il avait déjà en mains les *Protocoles*, ce qui concorde avec ce que Nilus a écrit lui-même dans son livre;
>
> 4. Que « sur la première page » du manuscrit des *Protocoles*, que M. du Chayla vit chez Nilus, « on remarquait une large tache d'encre d'un lilas très clair ou bleuâtre... Le papier était épais et jaunâtre; le texte écrit en français de mains différentes et, me semble-t-il, avec des encres différentes. » (Netch, p. 294.)

Ainsi M. du Chayla décrit le manuscrit qu'il a vu il y a douze ans exactement comme la princesse Radziwill il y a dix-sept ans.

Les Juifs triomphent de nouveau :

> « Le récit de la princesse Radziwill a obtenu une confirmation inattendue de la part d'un témoin et d'un interlocuteur de Nilus. Les *Protocoles*, ainsi que nous le disions toujours *a priori*, ont été enfantés par les gens de l'Okhrana, des faussaires, des pogromistes, des arrivistes et des déments. » (*La Tribune Juive de Paris*, 20 mai 1921.)

C'était aller trop vite.

Comment donc Nilus pouvait-il tenir, dès 1901, un manuscrit très précis (tache d'encre bleue sur la première page, papier jaunâtre, écritures différentes), que la princesse Radziwill avait vu justement confectionner à Paris en 1904-1905 ?

Au moins l'un des deux témoins a menti, et probablement tous les deux.

En effet, le général Netchvolodow relève chez M. du Chayla une précipitation suspecte :

> « M. du Chayla dit être arrivé à Lyon en venant de Crimée par Constantinople dans les premiers jours d'avril: or, on est malgré soi surpris de la rapidité fantastique de ses démarches tendant à « la révélation de la vérité », vu qu'au 14 mai il avait déjà eu le temps:
>
> *a*) de voir « par hasard » à Lyon à la devanture d'une librairie l'ouvrage de Mgr Jouin;
>
> *b*) d'acheter et de lire cet ouvrage considérable;
>
> *c*) à son arrivée à Paris, de prendre connaissance par la lecture des journaux de la polémique soulevée dans toutes les parties du monde autour des *Protocoles;*
>
> *d*) d'écrire un énorme article de ses *Souvenirs*, couvrant presque sept pages imprimées en caractères fins du format de la *Tribune Juive;*

e) d'entrer en relations avec ce journal;

f) de faire composer, corriger et imprimer ses *Souvenirs*.

Et tout cela dans le cours d'à peine plus d'un mois. » (Netch, p. 300.)

Vous direz probablement que M. du Chayla pouvait être brillamment doué. Nous en convenons. Mais nous retenons quand même le caractère suspect de sa précipitation parce que l'année suivante sa réputation devait couler à pic.

En effet, l'hebdomadaire russe de Paris *Slowo* du 18 septembre 1922 signalait l'activité inquiétante de M. du Chayla à Paris :

> « Ces derniers temps, le gouvernement soviétique s'intéresse beaucoup au rapatriement des réfugiés en Russie soviétique. Les Bolcheviks s'efforcent d'introduire la décomposition dans les milieux de réfugiés, et particulièrement parmi les militaires. Ils portent tout spécialement leur attention sur les Cosaques. Pour ce « travail » les Bolcheviks ont eu recours au comte du Chayla, qui n'est pas pour nous un inconnu; ce personnage, qui servit pendant la guerre civile en Russie méridionale dans l'armée des Cosaques du Don, fut condamné en 1920, en Crimée, à une peine grave par le tribunal militaire, mais fut gracié par le général Wrangel. Du Chayla ne subit pas cette peine. Et maintenant, suivant les instructions de Tchitcherine, il mène, avec le docteur Nansen et les membres du haut commissariat pour les affaires des réfugiés russes que préside Nansen, des pourparlers au sujet du rapatriement des Cosaques... » (Netch, p. 301.)

Ainsi, cet « idéaliste », ce « chercheur de choses religieuses », comme disaient les Juifs, se trouvait être un agent des Soviets et un condamné de droit commun (1).

Décidément, la thèse juive va de mal en pis. Les témoignages s'écroulent. La situation s'est particulièrement aggravée le 6 avril lorsque Mme Fry a publié, dans la *Vieille France*, une étude singulièrement pénétrante intitulée : « Sur l'authenticité des *protocoles*, Achad Ha-Am et le sionisme », dont nous parlerons dans *La Mystification des Catholiques*.

Il est temps de faire donner la garde, de faire intervenir le *Times*, muni cette fois d'un argument massue.

(1) Mme Fry, à son tour, rapporte ce qui suit: « M. du Chayla, cet autre détracteur des *Protocoles*, ne peut guère être pris au sérieux. Un article de lui parut le 14 mai 1924 dans la *Tribune Juive de Paris* et, plus tard, le 13 juin, un second dans le *New-York Call*, feuille communiste des plus violentes, et d'autres encore, dans des publications soviétiques. Le professeur Nilus écrit, dans un de ses livres (*Au bord du fleuve divin*), qu'il rencontra ce Français qui paradait alors comme un grand dévôt de l'Eglise orthodoxe russe. Le caractère de cet aventurier est bien dessiné dans la réplique que ses articles inspirèrent à une dame russe, Mme Fermor. » (Fry, p. 114.)

Suit le témoignage de Mme Fermor, daté de Paris, 9 juin 1921.

Condamné de droit commun, agent des Soviets, du Chayla confectionnait encore des articles pour la presse communiste! En attaquant les *Protocoles*, il se comportait en fidèle serviteur de Moscou.

CHAPITRE V

La thèse juive définitive

TIMES 16-19 AOUT 1921.
DECOUVERTE DU PLAGIAT

Le 16 août 1921, le *Times* publie un premier grand article: *La conjuration juive mondiale. — Son exposé au pilori. — La source des Protocoles. — Enfin la vérité. — Un faux littéraire.* (De notre correspondant de Constantinople.)

Le lendemain, second article : *La falsification des Protocoles. — Les coutumes de la politique russe. — Les méthodes de la police secrète. — Quelques conclusions.*

Enfin, le 19 août : *Le péril juif mis au poteau d'infamie. — Un faux historique. — Ses parallèles.*

De quoi s'agit-il ? D'une découverte sensationnelle, « mettant définitivement fin à la discussion sur les fameux *Protocoles des sages de Sion* », s'empresse de clamer *La Tribune Juive de Paris* du 2 septembre.

Voici la découverte. Nous puisons dans le résumé des articles du *Times* publié par la *Tribune Juive de Paris*.

Un certain X..., « sujet russe, orthodoxe, monarchiste, constitutionnel convaincu, s'intéressant depuis longtemps à la question juive » (1), achète à Constantinople, chez un autre

(1) « Pendant son séjour en Russie méridionale, au temps de Dénikine, M. X..., s'occupa en particulier de savoir s'il existait dans le pays, qu'il habitait, des organisations « maçonniques » pareilles à celles que décrivaient les *Protocoles*. Il réussit à découvrir l'existence d'une seule loge, mais elle était monarchiste. »

Pourquoi ce détail ? Probablement parce que Mme Fry avait appris que l'auteur présumé des *Protocoles*, Ginzberg, dit Achad-ha-am, avait tenu chez lui, à Odessa, rue Yamskaya, les réunions de son organisation secrète, appelée « les fils de Moïse », puis « Les fils de Sion ».

Or, ce renseignement était exact. Il nous a été confirmé par un émigré russe, mêlé à l'aventure d'Odessa, et qui réside encore à Paris.

Voici ce que publiait *La Vieille France* du 28 avril 1921:

« D'après L. Fry, « le quartier général des Bne Moshe était à Odessa, dans la maison de Ginzberg, rue Yamskaya. »

A la fin de 1918, une division de l'armée alliée occupa Odessa; le général B., qui la commandait, transmit à l'un de ses officiers un ordre secret aux termes duquel, « selon des renseignements sûrs et vérifiés, il existait à Odessa une secte juive fanatique qui prétendait imposer sa domination par la terreur, non seulement à la Russie mais au monde entier; les membres de cette organisation de-

X..., « ancien officier de l'Okhrana, réfugié de Russie, un stock de vieux livres. Parmi eux se trouve un volume quelque peu abîmé, sans titre », et rien qu'en le feuilletant son nouvel acquéreur se rend compte « qu'il a servi de modèle à un grossier plagiat dont le résultat furent les *Protocoles* ».

Le premier X... s'adresse au correspondant du *Times* — encore un X... — lequel informe son journal, si bien qu'on découvre un exemplaire identique, mais complet, au British Museum.

Cette fois, le mystère s'éclaircit : le fameux bouquin qui a servi à confectionner les *Protocoles*, d'abord dénommé *Dialogues de Genève*, s'intitule *Le Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la politique de Machiavel au* XIX^e^ *siècle*, par Maurice Joly, Bruxelles, 1865 ; c'est un pamphlet contre Napoléon III.

Le *Times* constate triomphalement qu'une bonne partie du texte des *Protocoles* a été empruntée au *Dialogue* de Joly : ainsi la politique prêtée aux Sages de Sion n'est autre que celle de Machiavel, prêtée par Joly à Napoléon III.

On se souvient que Nilus a déclaré tenir son texte d'Alexis Souchotine. Comme le livre découvert à Constantinople porte les initiales A. S., le journal suppose avec vraisemblance que c'est précisément cet exemplaire qui appartenait à Souchotine et a servi de matière au plagiat. « Il est très possible, dit le *Times*, que ce livre fut donné à Souchotine par Ratchkovsky, à Paris, avec le manuscrit des faux *Protocoles*. »

D'où les conclusions dégagées par *La Tribune Juive de Paris* :

> « 1. Les *Protocoles* sont un plagiat du *Dialogue;*
>
> « 2. Ils ont été fabriqués par les milieux réactionnaires de la Cour pour lutter contre les libéraux et pour faire pression sur le tsar.
>
> « 3. Le plagiat a été fait en hâte et négligemment;
>
> « 4. Certaines parties des *Protocoles* ne sont pas empruntées au *Dialogue* et ont été sans doute ajoutées par les soins de la police secrète russe. » (Netch, p. 310.)

vaient être recherchés et fusillés ». Les recherches commençaient lorsque arrivèrent des chefs supérieurs qui *rapportèrent cet ordre et défendirent les arrestations.*

Dès lors, la bolchévisation des soldats alliés et de la population fit de rapides progrès. Les gens de Moscou expédièrent à Odessa, pour cette propagande, 300 Juives bien stylées, connaissant les langues étrangères et capables de tout.

Conclusion: évacuation d'Odessa, entrée des bolchévistes, égorgement des Russes.

De quelle « secte fanatique » s'agissait-il, sinon des Bne Moshe ? »

De toute évidence, les Juifs voulaient écarter tout soupçon de la mystérieuse personne de Ginzberg, qui fut la tête du sionisme.

LA THESE JUIVE DEFINITIVE

Les trois articles du *Times* d'août 1921 ont donné à la thèse juive son état définitif. La question est considérée comme réglée. Les Juifs, leurs avocats chrétiens et la grande presse, après avoir conclu que les *Protocoles* sont un faux *parce* qu'ils sont un plagiat, changeront tout au plus un mot et diront que les *Protocoles* sont un plagiat *et* un faux : la preuve du plagiat servira toujours à affirmer le faux.

Un verdict du tribunal suisse (1), prononcé le 14 mai 1935, avant d'être annulé par la Cour d'appel de Berne le 1^er^ novembre 1937, dira :

> « Il a maintenant été prouvé avec toute la netteté désirable que les *Protocoles Sionistes* ont été copiés d'après la brochure de Maurice Joly, *Dialogue aux Enfers*. Il est de même prouvé que les *Protocoles* ont été falsifiés dans un but politique. » (Blank, p. 113.)

A son tour, le R. P. Charles, jésuite, dans la *Nouvelle Revue Théologique* de Louvain, janvier 1938, décidera :

> « La preuve est faite que ces *Protocoles* sont un faux, plagié maladroitement sur l'ouvrage satyrique de Maurice Joly et composé dans le but de rendre les Juifs odieux en excitant contre eux les passions irréfléchies et aveugles de la foule » (2).

Enfin, le Juif Ruben Blank, en 1938, se fondera sur les témoignages de la princesse Radziwill et du comte du Chayla pour affirmer que les *Protocoles* sont un faux, et sur la découverte du *Times*, pour établir que le faux est encore un plagiat. (Blank, p. 89-90.)

Ainsi, dès le 19 août 1921, la double question de l'origine et de la nature des *Protocoles* est à l'abri de tout soupçon. Tout se passe comme si la princesse et le comte avaient fourni des témoignages irréprochables. La thèse juive triomphe — du moins elle affecte de triompher. Et pourquoi ? Comme dit Israël Zangwill dans sa lettre au *Times* datée du 18 août 1921, parce que

> « le fait que les *Dialogues de Genève* viennent d'être achetés à un ex-membre de cette police (russe), *complète la chaîne.* » (Fry, p. 120.)

(1) Nous donnons en appendice trois textes au sujet de ce procès.

(2) Nous exposons dans *La Mystification des Catholiques* la discussion qui s'est déroulée entre le R. P. Charles et M. de Vries de Heekelingen au sujet de cet article.

A cette occasion, nous résumons l'hypothèse de Mme Fry qui attribue les *Protocoles* à Ginzberg-Achad-ha-am et à son école. Nous n'y revenons pas dans cet ouvrage, parce que les Juifs n'y ont jamais accordé la moindre attention, sans doute par peur de s'engager dans des chemins scabreux.

CHAPITRE VI

Protocoles et Dialogue

Certes, la chaîne présentée par les Juifs est complète. Mais que vaut sa solidité ?

RIEN DE JUIF DANS LES PROTOCOLES

Observons, pour commencer, que les Juifs en prennent à leur aise, même avec les articles sauveurs du *Times*.

Ruben Blank rapporte dans son livre, page 74, que, d'après la déposition du Juif Sliosberg au procès suisse,

> « il n'y a pas, dans ces prétendus *Protocoles des Sages de Sion*, une seule pensée, un seul mot juifs ».

En traduisant les conclusions du *Times*, *La Tribune Juive de Paris* avait dit :

> « 4. Certaines parties des *Protocoles* ne sont pas empruntées au *Dialogue* et ont été sans doute ajoutées par les soins de la police secrète russe. »

Or le *Times* avait écrit :

> « 4. Les parties des *Protocoles* qui n'ont pas été empruntées au *Dialogue* ont bien pu être fournis par l'Okhrana et cette organisation, selon toute vraisemblance, les a reçus des nombreux Juifs qu'elle employait pour espionner leurs coreligionnaires. »

Selon toute vraisemblance... Il y avait donc des parties indiscutablement juives, dans les *Protocoles* ? Plus de 60 % ? Le *Times* avait été obligé de se rendre à l'évidence. Il l'avait dit d'une manière si explicite qu'Israël Zangwill s'était empressé de protester dans sa lettre du 18 août :

> « Je regrette que votre correspondant ait trouvé bon de conclure en présumant que les parties des *Protocoles* qui ne se retrouvent pas dans les *Dialogues de Genève* ont probablement été fournies par des Juifs qui espionnaient leurs coreligionnaires; car cette hypothèse toute gratuite donne une lueur d'espoir au nombre considérable d'organes de la presse qui, à travers le monde, ne vivent que des *Protocoles*. » (Fry, p. 121.)

« On ne pouvait confesser en meilleurs termes, relève à son tour Mgr Jouin, l'origine israélite des *Protocoles*. *Ils sentent le juif, même pour le Times.* » (Riss, juillet 1922, p. 352.)

Ainsi tout le problème revient. Même le *Times* admet l'origine juive de toute la partie originale des *Protocoles*, celle qui préfigure notamment le régime terroriste permanent des Soviets.

LA QUESTION DU FAUX

D'autre part, en affectant d'être satisfaits des articles du *Times*, les Juifs oublient que le journal a seulement prouvé l'existence de passages communs aux *Protocoles* et au *Dialogue*, tout en concluant, il est vrai, au faux.

Or, c'était là une faute grave de raisonnement. Car, enfin, un plan d'action, comme tel, n'a pas besoin d'être original.

Le *Morning Post* l'a vite remarqué :

> « La série d'articles du *Times* « de notre correspondant de Constantinople » des 16, 17 et 18 août 1921, s'efforce de démontrer ces deux thèses principales:
>
> 1° Que beaucoup de parties des *Protocoles* de Nilus sont analogues au *Dialogue* de Joly.
>
> 2° Que les *Protocoles* sont l'œuvre de la police secrète russe du dernier gouvernement impérial.
>
> La seconde affirmation — et nous jugeons nécessaire d'y porter une attention toute particulière — ne découle logiquement en aucune façon de la première. C'est la même chose que si, en littérature, quelqu'un voulait prouver:
>
> 1° Que beaucoup de passages dans les œuvres de Shakespeare sont identiques aux *Essais* de Montaigne.
>
> 2° Que les pièces de Shakespeare ont été écrites pas Bacon.
>
> Il est possible que ces deux propositions soient exactes, mais l'une n'est pas la preuve de l'exactitude de l'autre. » (Netch, p. 320.)

De son côté, Mme Fry démontre par un exemple l'absurdité du raisonnement du *Times* :

> « Supposons, par exemple, que le *Book of Common Prayer* (paroissien) de l'Eglise anglicane soit inconnu des Juifs, et qu'un certain Juif s'en soit secrètement procuré un exemplaire qu'il aurait publié, enfin que les Juifs se soient offusqués de la doctrine anglicane qui leur aurait été ainsi pour la première fois révélée, il eût été alors facile à un autre Juif de démontrer que le *Book of Common Prayer* est un plagiat: il contient, en effet, des passages copiés mot à mot dans les Evangiles; les psaumes ont été transcrits de la Bible du roi Jacques, et ainsi de suite. Et d'ailleurs ne pourrait-on pas, dans la littérature séculière, établir quantité de parallèles du même genre. On peut imaginer le second Juif disant pour en finir: « Quoi qu'il en soit, le fait du plagiat a été établi de façon concluante, et nous pouvons donc affirmer qu'aucun *Book of Common Prayer* de ce genre n'est en usage dans le culte de l'Eglise d'Angleterre. » (Fry, p. 122.)

De même les *Protocoles,* sans être absolument originaux, peuvent fort bien être en usage chez les dirigeants de la juiverie.

Le *Times* n'a pas fait avancer d'un pas la démonstration du faux.

LA DATE ET LE BUT DU PRETENDU FAUX

« Le *Times,* c'est-à-dire son correspondant de Constantinople, sait d'une manière précise que les *Protocoles* ont été écrits pour le tsar, à propos de la révolution du printemps 1905, et qu'ils lui ont été soumis à cette époque. » (*Das Deutsche Tageblatt,* 28 août 1921, d'après Riss, juillet 1922, p. 332.)

Tel aurait été le *but principal* de ce faux. Dans sa lettre du 18 août, Israël Zangwill renchérit sur le *Times :*

> « J'ai, comme vous, affirmé que la publication de 1905 n'avait d'autre objet que de noyer la révolution russe dans un flot de sang juif. » (Fry, p. 120.)

Mais comme les *Protocoles* datent d'avant 1905, le *Times* du 18 août avance qu'ils servirent à un but *subsidiaire,* c'est-à-dire à la première défaite de M. Philippe (imposteur français qui obtint une grande vogue à la Cour du tsar). Autant dire que des nobles employèrent la publication de Nilus pour impressionner le tsar et obtenir la disgrâce de M. Philippe.

Israël Zangwill vient encore à la rescousse. Il donne un coup de pouce aux insinuations :

> « Il paraît qu'il y eut en 1902 une première édition sous forme d'appendice à la réimpression d'un ouvrage mystique de Nilus, lequel ouvrage aurait été écrit dans l'intention implicite de jeter un curieux rayon oblique de lumière sur l'ancienne cour de Russie. Car ladite publication accusait nettement un coup joué dans la partie en faveur de Nilus pour discréditer un mystique lyonnais du nom de Philippe, qui avait pris sur le tsar une influence que désapprouvait la Grande-Duchesse Elisabeth. On croit donc qu'étant donné que Ratchkovsky savait que Nilus était désigné comme devant supplanter Philippe, il chercha à s'attirer ses bonnes grâces en lui procurant une arme précieuse contre le libéralisme russe. » (Fry, p. 121.)

On croit que... Sur quelle preuve Zangwill prête-t-il à Nilus une ambition qui contredit tout ce que nous savons du personnage ? Aucune.

Les *Protocoles* auraient donc été utilisés subsidiairement avant 1905, en 1902, contre Philippe, en faveur de Nilus.

Alors nous demandons : comment un but principal pourrait-il être postérieur de trois ans au moins à un but subsidiaire? Comment les auteurs du faux, en 1901, pouvaient-ils prévoir un emploi principal qui devait résulter d'événements imprévisibles ?

Décidément, la thèse du *Times,* même complétée par Zangwill, n'a pas bonne mine.

Mgr Jouin s'en amuse joliment :

> « Les *Protocoles* auront servi de la sorte aux petites et aux grandes choses, à la disgrâce de Philippe, à l'intronisation de Nilus à la Cour, cela en 1902, et en 1905 à la répression de la révolution russe. Bostunic a déjà renversé toutes ces intentions juives pour prêter à Nilus et à Ratchkovsky un rôle qu'ils n'ont jamais joué. » (*Riss,* juillet 1922, p. 354.)

PROTOCOLES ET DIALOGUE : DIFFERENCES

Puisque les Juifs affirment que les *Protocoles* leur imputent simplement le machiavélisme que le *Dialogue* prêtait à Napoléon III, comparons les deux ouvrages.

« Entre le *Dialogue* et les *Protocoles,* résume Mgr Jouin, il y a tout un monde. Le but poursuivi, le plan proposé, le champ d'action parcouru, les moyens employés, les effets obtenus, l'avenir escompté, tout diffère. »

Expliquons :

> « Le but du *Dialogue aux Enfers* est de renverser l'Empire; le but des *Protocoles,* de détruire le monde.
>
> Joly veut peindre dans Napoléon la politique de la force, et dans Montesquieu la politique du droit; dans les *Protocoles,* la force est le droit, et la force s'appuie sur la violence, la ruse et l'hypocrisie.
>
> Le *Dialogue* est une satire. Consacrée à la critique du règne impérial, elle se réfère à la *Satire Ménippée* dirigée contre la Ligue: des deux côtés, il s'agit d'un parti politique. Les *Protocoles* ne sont point une satire, ni l'attaque d'un parti; ils sont un programme juif et un plan mondial. C'est le libretto d'un drame qui se joue actuellement avec un orchestre formé d'instruments de torture pour accompagner les cris poignants des victimes. » (*Riss,* juillet 1922, p. 335.)

La différence des deux ouvrages apparaît spécialement quand on les compare aux deux points de vue religieux et socialiste.

Joly est *anticlérical.* « Je prononce, déclare-t-il dans son *Autobiographie,* que le catholicisme est un mal que la société française a besoin d'éliminer pour refaire ses mœurs... »

L'auteur des *Protocoles* partage la même haine du catholicisme, il préconise également l'athéisme, mais comme un moyen transitoire, pour supprimer toutes les religions des Goïm, en attendant que l'humanité soit mûre pour l'imposition du *cléricalisme talmudique*.

> « Il ne sera pas désirable pour nous que subsiste une autre religion que la nôtre... C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'effacer de la terre, avant l'arrivée de ce jour, toutes les autres religions. » (Prot, p. 106.)
>
> « Nos philosophes discuteront et critiqueront toutes les lacunes des croyances des Goïm; mais les Goïm ne pourront en user de même à l'égard de notre religion, car personne n'en connaît les secrets, sauf nos talmudistes et nos rabbins, et ceux-là ne les trahiront jamais, parce que c'est en eux que réside toute la force de notre pouvoir sur nos ouailles. » (Prot, p. 102.)

Joly aperçoit dans le socialisme l'*état permanent* des peuples affranchis. « Le socialisme me paraît, écrit-il, une des formes de la vie nouvelle des peuples émancipés. » C'est donc un but.

Et par quels moyens y arriver ? Par la révolution, y compris la terreur, car notre pamphlétaire se déclare jacobin.

Encore ce régime autoritaire devra-t-il s'effacer le plus vite possible, car « la patrie sauvée, l'ordre légalement constitué, je veux qu'il y ait si peu de gouvernement qu'à peine on s'en aperçoive ».

Or les *Protocoles* considèrent simplement dans le socialisme un *ferment de désagrégation* qui réduira les peuples en esclavage, en attendant l'établissement définitif d'un supergouvernement despotique :

> « Quelle autre forme de gouvernement peut-on donner... si ce n'est la force despotique que je vais vous décrire.
>
> « Il faut que nous créions une centralisation très ferme du gouvernement, de façon à tenir entre nos mains toutes les forces sociales. Ensuite nous réglerons automatiquement, par de nouvelles lois, toutes les fonctions de la vie politique de nos sujets. Ces lois aboliront les uns après les autres tous les privilèges et toutes les franchises, et notre règne sera marqué par un despotisme si majestueux qu'il sera en état d'écraser, en tout temps et en tout lieu, les récalcitrants ou les mécontents. » (Prot, p. 69.)

Il faut conclure avec Mgr Jouin :

« Pour le fond, le *Dialogue* et les *Protocoles*, malgré quelques rapprochements secondaires d'idées et de faits, sont en contradiction systématique dans le dessein qu'ils se proposent, dans la direction qu'ils lui impriment, dans l'ampleur de leurs vues et dans le terme qu'ils attendent d'efforts continués qui, pour Maurice Joly, datent de la veille, et, pour les Juifs, se déroulent au cours de dix-huit siècles. » (*Riss*, juillet 1922, p. 339.)

ET LE CONTENU DES PROTOCOLES?

Le *Times* de 1921 passe de la non-originalité intégrale du plan juif à son inexistence.

Il oublie qu'en 1920 il avait raisonné d'une toute autre façon au sujet des *Protocoles*, en se basant sur leur contenu, « *vu qu'ils sont probants par leur contenu même* ».

En 1921, le contenu ne compte plus, la critique interne n'est plus autorisée à se faire entendre.

Bien plus, à partir de cette date, le *Times* modifie les discours et les informations pour taire la participation des Juifs dans le bolchévisme. Le 29 mars 1919, il avait publié :

> « Parmi les vingt ou trente Commissaires ou chefs qui forment le mécanisme central du mouvement bolchéviste, il n'y a pas moins de 75 % de Juifs. »

Or le *Morning Post* du 26 octobre 1921 nous apprend que le *Times* vient de falsifier un texte de Churchill. Celui-ci avait déclaré à Dundee :

> « Cette effrayante catastrophe a été l'œuvre d'une bande de révolutionnaires de profession, Juifs pour la plupart. »

Le grand journal conservateur a changé cette accusation précise pour l'orienter dans le vague :

> « Cette effrayante catastrophe a été l'œuvre d'une bande relativement peu nombreuse de révolutionnaires de profession, parmi lesquels il y a très peu de Russes. » (*Riss*, juillet 1922, p. 355.)

Evidemment, la volte-face du *Times* rend suspectes ses intentions et achève de ruiner ses affirmations. Pourquoi donc, sinon pour plaire aux Juifs, a-t-il soudainement quitté le seul terrain solide de discussion, à savoir le fond, le contenu des *Protocoles* ?

Est-ce que la vérité d'un plan ne se reconnaît pas à l'exactitude de son exécution ?

Depuis quand s'intéresse-t-on aux *Protocoles*, si ce n'est depuis leur application magistrale et éclatante qui a commencé en Russie par la double révolution de 1917 ?

Henry Ford, avant d'être vaincu, ne démordait pas de ce point de vue. Interrogé par le *New-York World*, le 17 février 1921, il disait :

« Le seul avis qu'il me plaise de donner sur les *Protocoles* est qu'ils s'appliquent admirablement à tout ce qui se passe. Ils datent de seize ans et ils n'ont pas cessé de s'appliquer jusqu'à ce jour à la situation mondiale. Il en est encore ainsi aujourd'hui. » (Prot, préface, p. 10.)

De même la revue allemande *Auf Vorposten,* de juin-juillet 1921, écrivait :

« Ceux qui suivent de près la façon dont la juiverie combat dans les divers pays civilisés contre les *Secrets des Sages de Sion* rencontrent partout les mêmes procédés. Les Juifs en combattent l'authenticité par des assertions arbitraires qui n'ont rien à voir avec l'ouvrage même. Mais ils n'ont garde de s'engager dans la discussion des détails du programme, parce qu'ils savent très bien qu'il faudrait en reconnaître l'exactitude.

Le cours qu'a pris la guerre mondiale et l'ère terrible (sans empereur) qui est apparue en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Russie, confirment tout ce que la juiverie vise dans ce programme, et *il faut une dose extraordinaire de sottise pour en nier l'authenticité.* » (*Riss,* juillet 1922, p. 359.)

Indubitablement la critique interne conclut à la vérité du plan tracé dans les *Protocoles.*

Reste à dégager le caractère proprement juif de ce plan. Une seule voie nous est offerte : la concordance de la politique des *Protocoles* avec celle de la juiverie, de la juiverie actuelle : voilà pourquoi nous avons établi un tableau de *La Politique juive* d'après la revue de l'ordre des B'nai B'rith ; de la juiverie traditionnelle : voilà pourquoi nous donnerons une série de textes particulièrement révélateurs.

QUEL FUT LE PLAGIAIRE?

I. I

L'intervention tapageuse du *Times* en 1921 semble bien avoir été une tentative de diversion, un effort suprême pour détourner les esprits du véritable problème.

Mais enfin, puisque la question du plagiat a été soulevée, il nous faut la vider.

Dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de juillet 1922, Mgr Jouin reproduit un tableau dressé par Mme Nesta Webster dans son ouvrage *World Revolution,* où sont rapprochés en deux colonnes des textes empruntés, d'une part à l'illuminisme de Weishaupt, à la Haute Vente romaine, à la Société secrète de Bakounine, aux discours des bolchéviques, et d'autre part aux *Protocoles.*

La comparaison est saisissante. Il faut convenir qu'il existe un fond commun à toutes les entreprises révolutionnaires. Et c'est une synthèse de ce fond commun que nous découvrons dans les *Protocoles.* Là, au moins, les Juifs expliquent le mécanisme général et les véritables buts de la révolution.

D'après lord Sydenham of Combe, dans son livre *The Jewish World Problem* (*Le Problème juif mondial*), London, The Britons, 1921, p. 2, les sources des *Protocoles* résideraient dans les archives des sociétés secrètes :

« Les *Protocoles* sont manifestement une compilation puisée à un grand nombre de sources — pas toutes juives — rédigée à l'usage de sociétés secrètes, et quiconque y avait accès pouvait en tirer parti pour une entreprise temporaire déterminée. Mrs Webster a prouvé qu'ils reproduisent presque littéralement les doctrines de révolutionnaires du XVIII[e] siècle, et, bien entendu, ils auraient été revisés de temps en temps comme les circonstances l'exigeaient. Quiconque les lit ne peut manquer d'être frappé de leur diabolique habileté et de leur profonde connaissance des faiblesses de la nature humaine. Des faussaires eussent été incapables de faire preuve de la précision avec laquelle ils annoncent les événements et la plupart des prophéties des *Protocoles* se dressent devant nos yeux en pleine réalisation... La théorie de Mrs Webster qui y voit « un programme revisé de franc-maçonnerie influencé par l'illuminisme et formulé par une loge juive de l'Ordre », tient bon et elle est confirmée par une longue série de citations empruntées à des auteurs juifs. La note dominante des *Protocoles* est le mépris à l'égard du caractère et des facultés intellectuelles du Gentil; le but suprême qu'il s'agit d'atteindre est l'établissement d'un Maître souverain de la Maison de David; le moyen à employer est une révolution mondiale, et ce moyen, que les lecteurs Gentils ont regardé comme une entreprise folle, était bien de nature à séduire les jeunes néophytes juifs d'une loge illuminée qui acceptait littéralement les promesses des prophètes hébreux. »

Faut-il s'étonner, enfin, que les *Protocoles* surplombent, par leur concision et leur maîtrise, toute la littérature secrète des organisations révolutionnaires ?

Dans son *Coup d'œil sur l'Histoire du peuple juif,* J. Darmesteter, en 1881, avoue que les Juifs ont été les inspirateurs de l'antichristianisme : :

« Le Juif s'entend à dévoiler les points vulnérables de l'Eglise, et il a à son service, pour les découvrir, outre l'intelligence des livres saints, la sagacité redoutable de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule et tous les révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphème du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe et d'Aragon; c'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il léguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle, et tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et plus tôt encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ... dans les « contre-évangiles » du premier siècle. »

Le Juif n'aurait-il pas été également le docteur, l'inspirateur de la révolution ? C'est en effet ce qu'insinue le Juif Bernard Lazare dans son ouvrage remarquable *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*. Et qu'est-ce que la révolution, sinon la lutte contre le christianisme transportée sur le terrain politique, économique et social. La guerre à la société chrétienne, préconisée par les *Protocoles*, complète et achève la guerre à la religion.

En plagiant les sources révolutionnaires, l'auteur des *Protocoles* serait encore resté fidèle à la tradition talmudique. Mgr Jouin observe que « tout l'ensemble est d'*une seule jetée et d'une seule provenance* ». Il ajoute :

> « La manière de traiter toutes les questions et le but unique qu'elles poursuivent trahissent infailliblement une œuvre juive, inspirée du *Talmud*, du *Zohar*, du *Schulchan-Aruch* et des décisions du Kahal. Ces procès-verbaux sont « des directives à suivre dans la lutte de la juiverie contre le monde civilisé », et l'esquisse qu'ils en présentent « n'est pas l'œuvre du cerveau d'un seul Juif, loin de là : elle contient la science politique que les Juifs ont accumulée au cours de leur lutte de trois mille ans contre les peuples dont ils furent les hôtes. » (*Riss*, juillet 1922, p. 360. Les citations sont empruntées à la revue *Auf Vorposten*, juin-juillet 1921.)

Enfin le plagiaire ne serait-il pas Maurice Joly?

Mgr Jouin l'insinue : « Nous reconnaissons une source commune au *Dialogue* de Maurice Joly et aux *Protocoles*, tels que nous les possédons. » Cette source commune consiste, nous l'avons dit, dans les archives des sociétés secrètes.

Or, Maurice Joly était franc-maçon, révolutionnaire, il a figuré parmi les plus avancés de la Commune de Paris, il a donc pu accéder aux archives des sociétés secrètes et y puiser une doctrine qu'il a utilisée dans son *Dialogue*, en l'imputant à Napoléon III. Ces procédés sont courants chez les révolutionnaires. Lord Sydenham of Combe montre que les Bolchéviks plagient Karl Marx, lequel copie Gracchus Babœuf, qui est lui-même un plagiaire sur une vaste échelle (*Riss*, juillet 1922, p. 358).

Et voici qu'en 1931 Mme Fry inculpe victorieusement Maurice Joly de *plagiat formel*.

> « Le *Times*, écrit-elle, aurait pu du moins, en dépit de son ardeur à proclamer la vérité concernant les *Protocoles*, donner le titre exact des *Dialogues de Genève*, qui est le suivant : *Le Dialogue aux Enfers, Machiavel et Montesquieu ou la Politique de Machiavel*, publié anonymement à Bruxelles en 1865. Une minute de recherches dans un catalogue de librairie suffisait à faire découvrir un autre livre portant un titre à peu près semblable et qui parut quelques années plus tôt : *Machiavelli, Montesquieu et Rousseau*, de Jacob Venedey, édité par Franz Dunnicker à Berlin, en 1850. Le *Times*, qui prend un tel intérêt dans la question du plagiat, n'a-t-il pas été tenté de jeter un coup d'œil sur cet ouvrage comme aussi sur *Le Prince*, de Machiavel, et *L'Esprit des Lois*, de Montesquieu ? Sa curiosité en eût été amplement récompensée : *les passages des* Protocoles *cités comme ayant été copiés dans le* Dialogue *de* 1865 *se trouvent également dans le livre de Venedey, qui date de* 1850. Donc Venedey et Maurice Joly seraient tous deux des plagiaires.
>
> « Mais la ressemblance entre les *Protocoles* et le livre de Venedey ne s'arrête pas à quelques passages similaires : *l'esprit est le même dans les deux ouvrages, c'est un esprit révolutionnaire*, tandis que le *Dialogue* de 1865 est socialiste et a un but différent. L'auteur anonyme n'emprunte certains passages descriptifs à Venedey que pour donner plus de couleur à son argumentation. » (Fry, p. 123.)

Qui donc était ce Venedey? Un Juif, ami intime et associé de Karl Marx, membre actif de la franc-maçonnerie, étroitement lié, non seulement avec les chefs révolutionnaires de France et d'Allemagne, mais encore avec les fondateurs de l'Alliance Israélite Universelle, notamment avec Adolphe Crémieux.

Or, « c'est par Crémieux que Maurice Joly fit connaissance avec les communistes et leurs écrits ».

A notre tour de déclarer que cette révélation « *complète la chaîne* », achevant de démontrer la source juive de la doctrine commune aux *Protocoles*, au *Dialogue* de Joly et au livre de Venedey.

Les Juifs ont donc levé un mauvais lièvre en rapprochant les *Protocoles* du *Dialogue*, car ils ont ouvert une piste qui fait remonter du judaïsme contemporain, engagé à fond dans la bolchévisation du monde, à l'activité et aux relations du Juif, franc-maçon de haut grade, qui s'adonna en même temps à l'action révolutionnaire intensive et à l'organisation de la politique mondiale de la juiverie en créant l'Alliance Israélite Universelle, Adolphe Crémieux.

« C'est ainsi, conclut Mme Fry, que le principal effort tenté pour discréditer les *Protocoles* mène directement à des études qui nourrissent et font ressortir leur doctrine d'une manière aussi remarquable qu'inattendue. »

CHAPITRE VII

Les Sages de Sion

Les Sages de Sion, qui tiennent leurs séances et qui signent les procès-verbaux (protocoles) de leurs conférences d'état-major, parlent en maîtres de l'or, de la politique, de la presse, de la franc-maçonnerie et de la révolution.

Est-il vraisemblable qu'un petit nombre de Juifs président secrètement aux destinées du monde et portent, par conséquent, la responsabilité de la situation actuelle?

Donnons simplement des témoignages.

Le Juif anglais Lucien Wolf écrivait le 24 novembre 1895, dans *Pall Mall Gazette,* de Londres :

> « En dépit d'affirmations contraires, je soutiens que les Juifs sont tout d'abord des Juifs et ensuite des Anglais, et, s'il en était autrement, j'en serais fort affligé pour le judaïsme. Je ne veux pas m'étendre longuement sur l'absurdité qu'il y aurait à mettre le sentiment d'une nationalité limitée à un peuple au-dessus des aspirations humaines (cosmopolites) qui m'ont été enseignées par les paroles les plus sacrées des *Sages de ma race.* »

(Relevons en passant que le particularisme juif s'accorde très bien avec l'universalisme humanitaire car, pour le peuple élu, établir sa domination équivaut à sauver le monde. C'est précisément en cela que consiste le faux messianisme.)

Ces Sages de la race juive en sont-ils les anciens docteurs et prophètes, ou bien les chefs actuels? Mgr Jouin ajoute à cette citation (*Le péril judéo-maçonnique,* I, Paris, 1920, page 3) : « Les paroles des Sages de la race juive sont bien les secrets des Sages de Sion ». Mais nous ne voyons pas que Lucien Wolf mentionne spécialement les chefs. Encore faut-il admettre que le nom « Sages de Sion » ne doit pas surprendre : Sages de la race juive, ou Sages de Sion, les deux titres se valent, car dans le vocabulaire ordinaire les Juifs disent indifféremment Sion, Israël, juiverie, peuple élu.

Par bonheur, nous avons des témoignages plus explicites.

Le Juif anglais Disraéli, premier ministre d'Angleterre et membre de l'Alliance Israélite Universelle après 1860, dans son roman *Coningsby* de 1844, faisait un tableau pris sur le vif des Juifs gouvernant le monde, dissimulés derrière les trônes. Le personnage Sidonia (Rothschild) énumère avec

orgueil sur plusieurs pages les Juifs postés aux maîtresses places dans les nations européennes et conclut triomphalement :

> « Vous voyez bien, mon cher Coningsby, que *le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne s'imaginent ceux qui ne sont pas dans la coulisse.* »

Plus explicite encore, le Juif allemand Walter Rathenau déclare, le 24 décembre 1912, dans la *Wiener Freie Presse :*

> « *Trois cents hommes* (Juifs, naturellement) *se connaissent mutuellement, gouvernent les destinées du continent européen, et ils élisent leurs successeurs dans leur entourage.* » (Fry, p. 137.)

La sœur de Rathenau, qui possédait une immense fortune, épousa, en 1922 (*Riss,* octobre 1922, p. 667), Karl Radek, Juif bolchévique, longtemps préposé à la direction de la presse soviétique.

Rathenau était sûrement de ces trois cents et il y a probablement fait entrer son beau-frère Radek. Cela doit s'appeler, dans la langue juive moderne, « un mariage princier », encore que Radek soit le fils d'une Juive de Krakov, tenancière d'une maison publique.

Or, ces trois cents disposent souverainement de tout le marxisme.

Au moment de l'affaire Dreyfus, tout le socialisme occidental se leva spontanément et unanimement pour la défense du riche officier juif.

> « La soudaineté avec laquelle s'opéra en cette circonstance l'entrée en ligne du socialisme universel — dit l'auteur du livre *Les Sociétés secrètes collectivistes,* Paris, 1919 (*Riss,* juillet 1922, supplément, p. 465) — fut même, jusqu'à un certain point, une imprudence, tant le phénomène parut extraordinaire aux esprits les moins prévenus. Cependant, parmi les socialistes, « il n'y eut pas plus de trois ou quatre résistances individuelles, demeurées d'ailleurs sans écho », parmi lesquelles celle de Liebknecht, un des chefs de la Sozial-Democratie allemande, « qui dénonça publiquement, à cette occasion, l'existence d'*un invisible chef d'orchestre au bâton duquel tous les partis socialistes nationaux obéissent docilement.* »

Dès 1933-1934, sur le même commandement, les socialistes décideront le boycot des produits allemands...

Doutez-vous que les chefs de la banque marchent en accord avec les chefs des sociétés secrètes? Ecoutez l'aveu du chef du martinisme, Papus, dans la revue *Mystéria* d'avril 1914 :

> « Tout groupe social, comme tout être humain, a des organes visibles et des organes invisibles. Pendant que les lois actuelles sont appliquées, d'autres lois s'élaborent en secret quelque part, comme le Soleil noir évolue dans l'ombre pendant que le Soleil blanc illumine le présent.

« Pense-t-on que la division de la France en départements et le Code de Napoléon aient été le produit de deux mois seulement de préparation ? Tout avait été longuement préparé... ailleurs.

« A côté de la politique nationale de chaque Etat, il existe des organismes peu connus de politique internationale. Actuellement la constitution en deux cantons suisses de l'Alsace-Lorraine, la libération de la Pologne devenue le centre d'une Suisse balkanique, la disparition de l'Autriche et la constitution des Etats-Unis d'Europe, après l'écrasement définitif de la féodalité militariste, sont des problèmes qui se posent dans ces conseils internationaux, auxquels prennent part non pas des politiciens de carrière ou des ambassadeurs galonnés, mais quelques hommes modestes, inconnus, quelques grands financiers, supérieurs, par leur conception large des actions sociales, aux politiciens orgueilleux qui se figurent, une fois ministres éphémères, gouverner le monde...

« Un réseau bien organisé d'agences télégraphiques, avec des directeurs anglais, un solide bureau international d'informations économiques avec des consuls allemands, un groupement de directeurs français de banques d'émission, des informateurs belges, suisses ou japonais, font un outil social vivant et agissant autrement puissant qu'un Parlement ou qu'une cour peuplée de courtisans.

« Une grève venant à propos pour arrêter la construction d'un cuirassé ou l'essor d'un port de commerce, un traité de commerce négocié au moment favorable, sont des manifestations inattendues de ces actions sociales d'origine occulte, qui n'étonnent que les profanes, car il existe des profanes à tous les degrés, même avec de beaux « décors » bien blancs.

« Or, à toute époque, il a existé, non pas en « astral » mais bien sur notre plan physique, des hommes qui aspiraient à réaliser certaines réformes sociales sans appartenir aux organismes visibles des sociétés. » (*Riss*, juillet 1922, p. 329.)

N'est-ce pas dans ces organismes secrets qu'ont été décidées et préparées la crise économique, la fermentation communiste, la guerre contre le fascisme, la bolchévisation du monde... exactement comme le préconisent les *Protocoles* ? Les Juifs ont-ils persuadé leurs auxiliaires — il faudrait dire : leurs dupes — qu'ils étaient marqués pour diriger l'humanité dans les voies nouvelles, c'est-à-dire pour asservir les nations ?

« Dans le livre intitulé : *Le Chemin d'Endor — The Way to Endor*, — publie Mgr Jouin sans autre explication (*Riss*, juillet 1922, supplément, p. 462), le héros de ce roman, qu'on appelle « Histoire vraie », prononce les paroles suivantes :

> « La Russie brisée pour toujours; la Turquie condamnée; la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche, la Roumanie, la Serbie, l'Italie, la France saignées à blanc; tout ce qui survit est menacé de tomber au niveau de l'anarchie rouge. Les civilisations du passé : Chine, Mexique, Inde, Assyrie, Perse, Egypte, Grèce, Rome ont péri ainsi, et maintenant c'est le tour de l'Europe. C'est le soir d'un autre jour; les torches doivent être allumées aux flammes mourantes de la conflagration européenne pour éclairer l'aurore de la fraternité internationale, de la paix et de la bonne volonté universelles (c'est-à-dire du nivellement général). Mais par qui ? Pas par l'Amérique, ce serait une direction purement matérielle; les Américains possèdent trop; ils ont une patrie; ils sont attachés à une bande de terre. Par conséquent, pour eux, comme pour les autres nations, leur patrie vient en premier et les grandes forces morales seulement en second. Les chefs de l'avenir appartiendront à une nation sans patrie ou plutôt à une nation dont la patrie est le monde entier.
>
> « Il existe depuis plus de mille ans, il existe aujourd'hui une nation semblable qui ne possède pas de territoire, mais un grand esprit national, dont les fils ont maintenu l'unité de sang dans toutes les situations qu'ils occupent comme dirigeants dans tous les pays, non par la force des armes ou le poids des armements, mais par leur suprématie intellectuelle et morale.
>
> « La force intellectuelle, religieuse et morale doit prendre la place des canons, des vaisseaux, de la force physique; et dans le maniement de cette force, la nation sans terre dont je parle est sans rivale, c'est la nation juive. »

Prenez le principal ouvrage du bolchévisant Elie Faure, vous y trouverez exactement la même thèse (1). Parcourez ensuite les *Protocoles*, et vous y verrez l'aveu cynique de cette prétention juive à la domination du monde. Regardez ce qui se passe à l'heure actuelle et, si vous n'êtes pas aveugles, vous constaterez que les Juifs luttent et font lutter désespérément leurs alliés pour l'établissement de leur règne par le bolchévisme mondial.

> « Ce tableau flatteur pour les Juifs, continue Mgr Jouin, nous les représente comme « les dirigeants de tous les pays », ayant pour patrie « le monde entier », et « allumant leurs torches aux flammes mourantes de la conflagration européenne pour éclairer l'aurore de la fraternité internationale, de la paix et de la bonne volonté universelles ».

C'est précisément en ces termes que la croisade des démocraties a été lancée, surtout aux Etats-Unis...

---

(1) *Découverte de l'Archipel*, Paris, 1932, éditions de la *Nouvelle Revue Critique*. Chapitre I : « L'âme juive ou la fureur d'être. »

« ...Israël dicte aujourd'hui sa loi au monde... Il faut qu'ils aient raison, tôt ou tard, envers et contre tous les hommes. »

Plus loin, Elie Faure parle du « sadisme qui paraît vouloir pousser Israël à salir les idoles que son dieu ne reconnaît pas » : ces idoles s'appellent probablement christianisme, patrie, famille, propriété privée, et le dieu se nomme domination.

L'avant-dernier chapitre s'intitule : « L'âme russe ou l'agonie de Jésus. » Elie Faure y avoue l'intervention décisive des Juifs dans l'établissement du bolchévisme :

« Je sais que la Russie semble condamnée sans recours à faire appel au dehors à quelqu'un pour qu'il lui tienne les membres, chaque fois qu'elle se sent grosse de son véritable esprit, et que cette fois c'est le Juif, non l'Occidental, qui est accouru à son cri. »

Elie Faure a relevé dans son ascendance « la filiation sémitique affirmée ». Voilà pourquoi, lors de son décès, le 29 octobre 1937, *La Revue juive de Genève* honora sa mémoire.

Or, ce serviteur de la juiverie, qui fut l'un des pontifes spirituels de notre gauche, se fit le plus ardent apôtre du communisme, du terrorisme et de la guerre. Tâchez, pour vous en convaincre, de retrouver la revue *Europe*, 15 décembre 1936 et 15 avril 1937.

« C'est dire que les Juifs sont dispersés sur toute la terre, que, par d'habiles infiltrations, ils arrivent à prendre la direction des peuples qui les hospitalisent, et qu'après avoir usé de moyens hypocrites ils en viennent aux moyens violents. Les moyens occultes sont la décomposition d'un pays, les moyens révolutionnaires achèvent sa ruine. Quant à dire que cette action judéo-maçonnique — car les maçons sont partout à côté des Juifs — va remplacer les canons, les vaisseaux et les forces physiques par la force intellectuelle, religieuse et morale, c'est l'appréciation d'un déséquilibré qui voit dans le bolchévisme judaïque le paradis terrestre de l'humanité sans Dieu. »

Décidément, ce sont les juifs qui ont mené le monde à cette guerre décisive du bolchévisme, et ils n'y ont réussi que sous la direction de chefs, qu'on peut appeler Sages de Sion, pratiquant une politique qui se confond avec celle des *Protocoles*.

DEUXIEME PARTIE

LA TRADITION DES PROTOCOLES

LE TALMUD

D'après la thèse juive, il n'existe pas de littérature secrète juive ; aucun des documents qui révèlent la politique occulte de la juiverie et qui éclairent la grande tragédie internationale n'est vrai. Aussi Ruben Blank ne se contente pas d'affirmer que les Protocoles *sont un faux, de confection aryenne; il ajoute que ce faux a été confectionné avec des matériaux exclusivement aryens :*

« Toutes les sources incontestablement établies étaient aryennes. Pas une seule source sémite n'a été découverte jusqu'à ce jour ». (Blanck, p. 69.)

Nous apercevons très bien la raison de cette argumentation. Les chrétiens doivent aveuglément s'en tenir aux mensonges de la propagande, il leur est interdit d'en soulever les dessous pour y découvrir, en action, une politique juive qui se confond avec la bolchévisation du monde : défense de lire les révélations de Nilus et de Butmi à la lumière des événements.

Présenté comme un document unique, en dehors de toute tradition, d'une infamie monstrueuse, le livre pourrait être considéré comme un faux.

Malheureusement l'imposture juive, en dépit de son habileté, n'est pas arrivée à avoir raison de la vérité. Car les fameux procès-verbaux ne manquent pas de précédents qui remontent jusqu'aux origines de la révolte d'Israël contre Dieu et de sa guerre au Christianisme.

Tous les principes politiques des Protocoles *se trouvent déjà dans le Talmud. Il est aisé de s'en rendre compte par la lecture de l'opuscule* Le Juif Talmudiste, *de l'abbé Rohling, Bruxelles (La Voix des Nations,* 1936).

J.-B. Pranaïtis, maître en théologie, professeur de langue hébraïque à l'Académie Impériale catholique romaine de Saint-Pétersbourg, mis à mort par les Soviets, a publié en 1892 *un ouvrage fondamental,* Le Chrétien dans le Talmud des Juifs *ou* Les Secrets de la Doctrine rabbinique au sujet des Chrétiens. *A notre connaissance, ce livre n'a pas encore été*

traduit entièrement. Mgr Jouin a reproduit seulement dans le Riss, *juillet* 1922, *supplément, pages* 445-454, *le chapitre intitulé :* Il faut mettre à mort les Chrétiens.

Nous donnons simplement les sous-titres des divers groupes de citations :

1. Le Talmud prescrit enfin de massacrer sans merci les chrétiens.
2. On doit tuer les Juifs qui reçoivent le baptême.
3. Les chrétiens doivent être tués parce qu'ils sont des tyrans, les restes des Amalécites, que la loi ancienne ordonne d'exterminer.
4. Enfin il faut mettre à mort tous les chrétiens, sans excepter les meilleurs.
5. Le Juif qui tue un chrétien ne pèche pas, il offre à Dieu un sacrifice très acceptable.
6. Après la destruction du Temple de Jérusalem, il ne peut plus y avoir d'autre sacrifice que l'extermination des chrétiens.
7. La place suprême au Paradis est promise à ceux qui tuent les chrétiens.
8. Puisqu'il en est ainsi, l'Israélite, d'après la loi, ne peut surseoir à l'exécution des Goïm; il ne faut leur accorder aucune paix, ni leur laisser aucune place.
9. Tous les Juifs sont obligés d'unir leurs forces pour détruire les traîtres, leurs ennemis, et les atteindre sinon en œuvre, du moins dans leurs richesses.
10. Aucune solennité, si grande qu'elle soit, ne doit empêcher l'égorgement des chrétiens.
11. Tenir la religion chrétienne prosternée (courbée) est donc l'unique fin de tous les actes et même de toutes les prières d'Israël.
12. Ils soupirent sans cesse après ce Messie vengeur dans leurs prières et surtout dans celles qu'ils récitent le soir de la Pâque.

Jugez, par cet échantillon, de la doctrine du Talmud! Or, les Archives Israélites *de* 1864, *XXV, p.* 150, *déclaraient : « Nous reconnaissons la supériorité absolue du Talmud sur la Bible de Moïse. » Et* L'Univers Israélite *de juin* 1867, *p.* 452, *ajoutait : « Pendant deux mille ans, le Talmud a été et il est toujours un objet de vénération pour les israélites, dont il est le code religieux »* (Riss, *juillet* 1922, *p.* 322).

Ceux-là donc se trompent lourdement qui croient que l'Ancien Testament, communément respecté, doit rapprocher les juifs et les chrétiens!

LETTRE DES JUIFS D'ARLES ET REPONSE DES JUIFS DE CONSTANTINOPLE

Ces deux lettres ont été publiées dans les ouvrages suivants : Silva Curiosa, *par Julien de Médrano, Paris,* 1583; La Royale Couronne des Roys d'Arles, *par l'abbé J. Bovis,* 1640; Armana Prouvencau, 1880 (Riss, *juillet* 1922, *p.* 323).

D'après la Revue des Etudes Juives, 1880, *t. I., p.* 301-304, *ces deux textes auraient été copiés mot à mot sur des documents espagnols qui seraient dépourvus d'authenticité. L'auteur était certainement rempli d'animosité contre les Juifs et son « faux » visait à leur attirer les colères du peuple... alors que ces innocents avaient suffisamment motivé le ressentiment de l'Espagne en se faisant les fourriers des envahisseurs sarrasins et en pratiquant une usure oppressive.*

Nous ne voyons pas de quel droit l'authenticité des lettres est rejetée. Supposons qu'elles n'ont pas fait le chemin de Constantinople, elles gardent encore le mérite d'exprimer comment les Espagnols et les Provençaux du XVI^e^ *siècle appréciaient les procédés des Juifs.*

Lettre des Juifs d'Arles envoyée aux Juifs de Constantinople.

« Honorables Juifs, salut et grâce.

« Vous devez savoir que le roi de France, qui est de nouveau maître de la Provence, nous a obligés par cri de nous faire chrétiens ou de quitter son territoire. Et ceux d'Arles, d'Aix et de Marseille veulent prendre nos biens, menacent nos vies, ruinent nos synagogues et nous causent beaucoup d'ennuis; ce qui nous rend incertains de ce que nous devons faire pour la loi de Moïse. Voilà pourquoi nous vous prions de vouloir sagement nous mander ce que nous devons faire.

« CHAMOZ,
« *rabbin des Juifs d'Arles.*

« Le 13 de Sabath, 1489. »

Réponse des Juifs de Constantinople à ceux d'Arles et de Provence :

« Bien-aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez. Nous avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

« L'avis des grands satrapes et rabbins est le suivant :

« A ce que vous dites que le roi de France vous oblige à vous faire chrétiens: faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur.

« A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens : faites vos enfants marchands afin que, peu à peu, ils dépouillent les chrétiens des leurs.

« A ce que vous dites qu'on attente à vos vies : faites vos enfants médecins et apothicaires, afin qu'ils ôtent aux chrétiens leur vie.

« A ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites vos enfants chanoines et clercs, afin qu'ils détruisent leurs églises.

« A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : faites en sorte que vos enfants soient avocats et notaires, et que toujours ils se mêlent des affaires des Etats, afin que, en mettant les chrétiens sous votre joug, vous dominiez le monde et vous puissiez vous venger d'eux.

« Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que, d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au faîte de la puissance.

« V. S. S. V. F. F.,
« *Prince des Juifs de Constantinople.*

« Le 21 de Casleu, 1489. »

LE MANIFESTE DE CREMIEUX

Ce manifeste qui annonce la fondation (1860) *de l'Alliance Israélite Universelle porte pour emblème le globe terrestre, surmonté de deux mains jointes et au-dessus les tables de Moïse. En voici le texte traduit de l'anglais* (Riss, *juillet* 1922, *p.* 325) :

« L'union que nous désirons fonder ne sera pas une union française, anglaise, irlandaise ou allemande, mais une union juive universelle.

« D'autres peuples et races sont divisés en nationalités; nous seuls n'avons pas de concitoyens, mais exclusivement des coreligionnaires.

« En aucune circonstance un Juif ne deviendra l'ami d'un chrétien ou d'un musulman avant qu'arrive le moment où la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison, brillera sur le monde entier.

« Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un temps immémorial furent hostiles à nos droits et à nos intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement Juifs.

« Notre nationalité, c'est la religion de nos pères, et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité.

« Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes de pays qui nous sont entièrement étrangers, pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger.

« L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre. Israélites, quelque part que le destin vous conduise, dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous devez toujours vous regarder comme faisant partie du Peuple Elu.

« Si vous vous rendez compte que la foi de vos pères est votre unique patriotisme;

« Si vous reconnaissez qu'en dépit des nationalités que vous avez adoptées, vous restez et formez toujours et partout une seule et unique nation;

« Si vous croyez que le judaïsme est la seule et unique vérité religieuse et politique;

« Si vous êtes convaincus de cela, israélites de l'univers,

« Alors venez, entendez notre appel, et envoyez-nous votre adhésion.

« Notre cause est grande et sainte, et son succès est assuré. Le catholicisme, notre ennemi de tous les temps, gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête.

« Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend, et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser.

« Le temps est proche où Jérusalem va devenir la maison de prières pour toutes les nations et tous les peuples, où la bannière du Dieu unique d'Israël sera déployée sur les rivages les plus lointains.

« Mettons à profit toutes les occasions.

« Notre puissance est immense, apprenons à adapter cette puissance à notre cause.

« Qu'avez-vous à craindre ?

« Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des enfants d'Israël. »

LE DISCOURS DU CIMETIERE DE PRAGUE

L'écrivain allemand Goedsche, sous le pseudonyme de Sir John Readclif, a publié dans son ouvrage Biarritz, *en huit volumes,* 1869, *sous le titre :* Compte rendu des événements politico-historiques survenus dans les dix dernières années, *le discours prononcé par un rabbin sur la tombe de Siméon-Ben-Jhuda, à Prague.*

T.I

En fait, un discours de teneur équivalente, mais en trois longueurs différentes, est prêté à un rabbin, puis au rabbin Reichhorn, enfin à « un rabbin lors du Congrès de Lemberg en 1911 ».

Mgr Jouin reproduit les trois textes dans la Riss *de janvier* 1912, *p.* 11, *et d'octobre* 1920, *p.* 579-588.

Ces trois discours viennent-ils de trois rabbins différents? Et, dans ce cas, nous révéleraient-ils un des thèmes habituels de la prédication rabbinique : la conquête du monde, ses espoirs, ses projets et les moyens à employer?

Voici le texte donné par la Riss *d'octobre* 1920 :

« Nos pères ont légué aux élus d'Israël le devoir de se réunir une fois chaque siècle autour de la tombe du grand maître Caleb, saint rabbin Siméon-Ben-Jhuda, dont la science livre aux élus de chaque génération le pouvoir sur toute la terre et l'autorité sur tous les descendants d'Israël.

« Voilà déjà dix-huit siècles que dure la guerre d'Israël avec cette puissance qui avait été promise à Abraham, mais qui lui avait été ravie par la Croix. Foulé aux pieds, humilié par ses ennemis, sans cesse sous la menace de mort, de la persécution, de rapts et de viols de toute espèce, le peuple d'Israël n'a pas succombé; et s'il est dispersé par toute la terre, c'est que toute la terre doit lui appartenir.

« Depuis dix-huit siècles, nos savants luttent courageusement et avec une persévérance que rien ne peut abattre contre la Croix. Notre peuple s'élève graduellement et sa puissance grandit chaque jour. A nous appartient ce Dieu du jour qu'Aaron nous a élevé au désert, ce Veau d'or, cette divinité universelle de l'époque.

LE SOLEIL!

« Lors donc que nous nous serons rendus les uniques possesseurs de tout l'or de la terre, la vraie puissance tombera entre nos mains, et alors s'accompliront les promesses qui ont été faites à Abraham.

« L'or, la plus grande puissance de la terre... l'or, qui est la force, la récompense, l'instrument de toute puissance, ce tout que l'homme craint et qu'il désire... voilà le seul mystère, la plus profonde science sur l'esprit qui régit le monde. Voilà l'avenir.

« Dix-huit siècles ont appartenu à nos ennemis, le siècle actuel et les siècles futurs doivent nous appartenir, à nous, peuple d'Israël, et nous appartiendront sûrement.

« Voilà la dixième fois, depuis mille ans de lutte atroce et incessante avec nos ennemis, que se réunissent dans ce cimetière, autour de la tombe de notre Grand Maître Caleb, saint rabbin Siméon-Ben-Jhuda, les élus de chaque génération du peuple d'Israël, afin de se concerter sur les moyens de tirer avantage, pour notre cause, des grandes fautes et péchés que ne cessent de commettre nos ennemis les chrétiens.

« Chaque fois, le nouveau Sanhédrin a proclamé et prêché la lutte sans merci avec ses ennemis; mais dans nul des précédents siècles nos ancêtres n'étaient parvenus à concentrer entre nos mains autant d'or, conséquemment de puissance, que le dix-neuvième siècle nous en a légué. Nous pouvons donc nous flatter sans téméraire illusion d'atteindre bientôt notre but et jeter un regard assuré sur notre avenir.

« La persécution et les humiliations, ces temps sombres et douloureux que le peuple d'Israël a supportés avec une héroïque patience, sont fort heureusement passés pour nous, grâce au progrès de la civilisation chez les chrétiens, et ce progrès est le meilleur bouclier derrière lequel nous puissions nous abriter et agir pour franchir d'un pas rapide et ferme l'espace qui nous sépare de notre but suprême.

« Jetons seulement les yeux sur l'état matériel de l'Europe et analysons les ressources que se sont procurées les Israélites depuis le commencement du siècle actuel par le seul fait de la concentration entre leurs mains des immenses capitaux dont ils disposent en ce moment... Ainsi, à Paris, Londres, Vienne, Berlin, Amsterdam, Hambourg, Rome, Naples, etc., et chez nous les Rothschild, partout les Israélites sont maîtres de la situation financière, par la possession de plusieurs milliards, sans compter que, dans chaque localité de second et de troisième ordre, ce sont eux encore qui sont les détenteurs des fonds de circulation, et que, partout, sans les fils d'Israël, sans leur influence immédiate, aucune opération financière, aucun travail important ne pourrait s'exécuter.

« Aujourd'hui, tous les empereurs, rois et princes régnants sont obérés de dettes contractées pour l'entretien d'armées nombreuses et permanentes, afin de soutenir leurs trônes chancelants. La bourse cote et règle ces dettes, et nous sommes en grande partie maîtres de la bourse sur toutes les places. C'est donc à faciliter encore de plus en plus les emprunts qu'il faut nous étudier, afin de nous rendre les régulateurs de toutes les valeurs et, autant que faire se pourra, prendre, en nantissement des capitaux que nous fournissons aux pays, l'exploitation de leurs lignes de chemin de fer, de leurs mines, de leurs forêts, de leurs grandes forges et fabriques, ainsi que d'autres immeubles, voire même de leurs impôts.

« L'agriculture restera toujours la grande richesse de chaque pays. La possession des grandes propriétés territoriales vaudra toujours des honneurs et une grande influence aux titulaires. Il suit de là que nos efforts doivent tendre aussi à ce que nos frères en Israël fassent d'importantes acquisitions territoriales. Nous devons donc, autant que possible, pousser au fractionnement de ces grandes propriétés, afin de nous en rendre l'acquisition plus prompte et plus facile.

« Sous le prétexte de venir en aide aux classes laborieuses, il faut faire supporter aux grandes puissances de la terre tout le poids des impôts, et lorsque les propriétés auront passé dans nos mains, tout le travail des prolétaires chrétiens deviendra pour nous la source d'immenses bénéfices.

« L'Eglise chrétienne étant un de nos plus dangereux ennemis, nous devons travailler avec persévérance à amoindrir son influence; il faut donc greffer, autant que possible, dans les intelligences de ceux qui professent la religion chrétienne, les idées de libre pensée, de scepticisme, de schisme, et provoquer les disputes religieuses si naturellement fécondes en divisions et en sectes dans le christianisme.

« Logiquement, il faut commencer par déprécier les ministres de cette religion, déclarons-leur une guerre ouverte, provoquons les soupçons sur leur dévotion, sur leur conduite privée et, par le ridicule et le persiflage, nous aurons raison de la considération attachée à l'état et à l'habit.

« Chaque guerre, chaque révolution, chaque ébranlement politique ou religieux rapproche le moment où nous atteindrons le but suprême vers lequel nous tendons.

« Le commerce et la spéculation, deux branches fécondes en bénéfices, ne doivent jamais sortir des mains israélites, et une fois devenus titulaires, nous saurons par l'obséquiosité et la perspicacité de nos facteurs, pénétrer jusqu'à la première source de la véritable influence et du véritable pouvoir. Il est entendu qu'il ne s'agit que de ces emplois auxquels sont attachés les honneurs, le pouvoir ou les privilèges, car pour ceux qui exigent le savoir, le travail et le désagrément, ils peuvent et doivent être abandonnés aux chrétiens. La magistrature est pour nous une institution de première importance. La carrière du barreau développe le plus la faculté de civilisation et initie le plus aux affaires de ces ennemis naturel, les chrétiens, et c'est par elle que nous pouvons les réduire à notre merci. Pourquoi les Israélites ne deviendraient-ils pas ministres de l'Instruction, quand ils ont eu si souvent le portefeuille des Finances ? Les Israélites doivent aussi aspirer au rang de législateurs, en vue de travailler à l'abrogation des lois faites par les Goïm, infidèles pécheurs, contre les enfants d'Israël, les vrais fidèles par leur invariable attachement aux saintes lois d'Abraham.

« Du reste, sur ce point, notre plan touche à la plus complète réalisation, car le progrès nous a presque partout reconnu et accordé les mêmes droits de cité qu'aux chrétiens, mais, ce qu'il importe d'obtenir, ce qui doit être l'objet de nos incessants efforts, c'est une loi moins sévère sur la banqueroute. Nous en ferons pour nous une mine d'or bien plus riche que ne le furent, jadis, les mines de Californie.

« Le peuple d'Israël doit diriger son ambition vers de hauts degrés du pouvoir d'où découlent la considération et les honneurs: le moyen le plus sûr d'y parvenir est d'avoir la haute main sur toutes les opérations industrielles, financières et commerciales, en se gardant de tout piège et de toute séduction qui pourraient l'exposer au danger de poursuites judiciaires devant les tribunaux du pays. Il apportera donc, dans le choix de ces sortes de spéculations, la prudence et le tact qui sont le propre de son aptitude congénitale pour les affaires.

« Nous ne devons être étrangers à rien de ce qui conquiert une place distinguée dans la société: philosophie, médecine, droit, économie politique, en un mot toutes les branches de la science, de l'art, de la littérature, sont un vaste champ où les succès doivent nous faire la part large et mettre en relief notre aptitude.

« Ces vocations sont inséparables de la spéculation. Ainsi, la production d'une composition musicale, ne fût-elle que très médiocre, fournira aux nôtres une raison plausible d'élever sur un piédestal et d'entourer d'une auréole l'israélite qui en sera l'auteur. Quant aux sciences, médecine et philosophie, elles doivent faire également partie de notre domaine intellectuel.

« Un médecin est initié aux plus intimes secrets de la famille, et a, comme tel, entre les mains, la santé et la vie de nos mortels ennemis, les chrétiens.

« Nous devons encourager les alliances matrimoniales entre israélites et chrétiens, car le peuple d'Israël, sans risque de perdre à ce contact, ne peut que profiter de ces alliances; l'introduction d'une certaine quantité de sang impur dans notre race, élue par Dieu, ne saurait la corrompre, et nos fils fourniront, par ces mariages, des alliances avec les familles chrétiennes en possession de quelque ascendant et pouvoir. En échange de l'argent que nous donnerons, il est juste que nous obtenions l'équivalent en influence sur tout ce qui nous entoure. La parenté avec les chrétiens n'emporte pas une déviation de la voie que nous nous sommes tracée, au contraire, avec un peu d'adresse, elle nous rendra les arbitres de leur destinée.

« Il serait désirable que les israélites s'abstinssent d'avoir pour maîtresses des femmes de notre sainte religion et qu'ils choisissent pour ce rôle parmi les vierges chrétiennes. Remplacer le sacrement de mariage à l'église par un simple contrat devant une autorité civile quelconque serait pour nous d'une grande importance, car, alors, les femmes chrétiennes afflueraient dans notre camp.

« Si l'or est la première puissance de ce monde, la seconde est sans contredit la presse. Mais que peut la seconde sans la première ? Comme nous ne pouvons réaliser ce qui a été dit plus haut sans le secours de la presse, il faut que les nôtres président à la direction de tous les journaux quotidiens dans chaque pays. La possession de l'or, l'habileté dans le choix des moyens d'assouplissement des capacités vénales nous rendront les arbitres de l'opinion publique et nous donneront l'empire sur les masses.

« En marchant ainsi pas à pas dans cette voie et avec la persévérance qui est notre grande vertu, nous repousserons les chrétiens et rendrons nulle leur influence. Nous dicterons au monde ce en quoi il doit avoir foi, ce qu'il doit honorer et ce qu'il doit maudire. Peut-être quelques individualités s'élèveront-elles contre nous et nous lanceront-elles l'injure et l'anathème, mais les masses dociles et ignorantes écouteront et prendront notre parti. Une fois maîtres absolus de la presse, nous pourrons changer les idées sur l'honneur, sur la vertu, la droiture du caractère et porter le premier coup à cette institution sacro-sainte jusqu'à présent, la famille, et en consommer la dissolution. Nous pourrons extirper la croyance et la foi dans tout ce que nos ennemis les chrétiens ont jusqu'à ce moment vénéré, et nous faisant une arme de l'entraînement des passions, nous déclarerons une guerre ouverte à tout ce qu'on respecte et qu'on vénère.

« Que tout soit compris, noté, et que chaque enfant d'Israël se pénètre de ces vrais principes. Alors, notre puissance croîtra comme un arbre gigantesque dont les branches porteront des fruits qui se nomment richesse, jouissance, pouvoir, en compensation de cette condition hideuse qui, pendant de longs siècles, a été l'unique lot du peuple d'Israël. Lorsque l'un des nôtres fait un pas en avant, que l'autre le suive de près; que si le pied lui glisse, qu'il soit secouru et relevé par ses coreligionnaires. Si un israélite est cité devant les tribunaux du pays qu'il habite, que ses frères en religion

s'empressent de lui donner aide et assistance, mais seulement lorsque le prévenu aura agi conformément aux lois qu'Israël observe strictement et garde depuis tant de siècles.

« Notre peuple est conservateur, fidèle aux cérémonies religieuses et aux usages que lui ont légués nos ancêtres.

« Notre intérêt est qu'au moins nous stimulions le zèle pour les questions sociales à l'ordre du jour, celles surtout qui ont trait à l'amélioration du sort des travailleurs, mais en réalité nos efforts doivent tendre à nous emparer du mouvement de l'opinion publique et à le diriger.

« L'aveuglement des masses, leur propension à se livrer à l'éloquence, aussi vide que sonore, dont retentissent les carrefours, en font une proie facile et un double instrument de popularité et de crédit. Nous trouverons sans difficulté parmi les nôtres l'expression de sentiments factices et autant d'éloquence que les chrétiens sincères en trouvent dans leur enthousiasme.

« Il faut, autant que possible, entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses quand nous le voudrons. Nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre but unique, celui de régner sur la terre, comme cela avait été promis à notre père Abraham. »

LE MESSIANISME JUIF
LETTRE A KARL MARX

Dans son ouvrage *Forces occultes derrière Roosevelt*, édité récemment à Bruxelles, le professeur von Leers reproduit une lettre adressée en 1925 par le rabbin américain Maimon au journaliste suédois Barthod Lundon qui publiait un journal antijuif, *Vidi*.

Cette lettre arrogante s'achève par une profession de foi messianique.

« Par égoïsme, et pour d'autres motifs qui me sont inconnus, vous vous croyez autorisé à fourrer le nez dans ce qu'on appelle la question juive et à vous faire l'interprète de toute une nation. A en juger par vos élucubrations parues dans *Vidi*, vous aimeriez voir les Juifs bannis non seulement de Suède mais de toute l'Europe. Quelle folie. Vous n'avez aucune idée de l'organisation contre laquelle vous partez en guerre.

« Pauvre nabot. Prends garde que la montagne ne tombe sur toi et ne t'écrase.

« Votre épuration arrive cinquante ans trop tard.

« Etes-vous tellement ignorant ou vous refusez-vous à reconnaître que nous dominons déjà la plus grande nation en Europe ?

« En tant que rédacteur en chef, vous devriez savoir que notre symbole (étoile soviétique), dont le drapeau flottera un jour dans chaque métropole, a déjà fait sentir son influence ces dernières années dans toutes les parties du monde...

« Vous devriez savoir que la presse mondiale, à de rares exceptions près, est entre nos mains, et que ceux qui dirigent la pensée des grandes masses de la population européenne sont sous notre influence. Nos journaux de mode n'ont qu'à faire un signe du petit doigt et la meilleure société réagit. Le théâtre, le film, les distrac-

tions auxquelles se livrent les classes supérieures se rattachent à une sphère où nous commandons et où l'on suit nos ordres. L'art le plus récent est influencé par nous et c'est notre goût qui y donne le ton, il dépend d'ailleurs de notre appui...

« Nous régnons sans partage dans le monde des finances et dans ses ramifications commerciales. Empires, royaumes, républiques, cités, communes et individus sont nos débiteurs. L'industrie et le commerce dépendent de nous, ainsi que le veut l'alliance que nos ancêtres avaient déjà conclue avec Dieu:

« Car le Seigneur, ton Dieu, te bénit comme il te l'a promis; « tu prêteras à de nombreux peuples, mais tu ne leur emprunteras « rien; tu régneras sur une foule de peuples, mais ils ne te domi- « neront pas. » (Livre de Moïse, 15, 6.)

« Aussi, nous fiant à cette parole divine, nous décidons de la guerre et de la paix. C'est pour cela que nous avons été élus et Dieu lui-même l'a confirmé. Malheur à la nation assez hardie pour agir contre nos intérêts.

« La situation, le respect, les distinctions dans tous les domaines politiques et sociaux, sont fondés seulement sur l'argent. Pourquoi nous blâme-t-on d'avoir les moyens qui permettent d'atteindre les buts si ardemment convoités ?

« Nous pouvons donc avec calme ignorer vos ridicules protestations. Dieu nous a promis, en effet, que la puissance nous appartiendrait sur cette terre:

« Et le Seigneur te fera le maître et non le serviteur. Tu seras « assis en haut et non en bas. » (Livre de Moïse, 28, 13.)

« Le judaïsme est la seule culture mondiale qui ait une valeur impérissable. Demandez-le à vos propres prêtres, ils vous témoigneront que les Juifs sont le peuple élu et sacré, comme on le prêche même dans vos églises suédoises:

« Je placerai sur le trône le fruit de tes entrailles. » (Psaume 132.)

« Judas est le sceptre de Dieu. » (Psaume 60, 9.)

« Au fond, de quoi vous plaignez-vous ? Obéissez plutôt aux préceptes de votre propre religion. »

Ainsi, parce que Dieu a promis un règne spirituel universel au Messie qui sortirait d'Israël, les Juifs revendiquent pour leur peuple la domination du monde!

Cela va très loin.

Jugez par cette description de l'ère messianique que traçait Isidore Loeb, en 1892, dans son livre *La Littérature des Pauvres dans la Bible* :

> « Les nations se réuniront pour aller porter leurs hommages au peuple de Dieu; toute la fortune des nations passera au peuple juif, elles marcheront derrière le peuple juif dans les chaînes, comme des captifs, et se prosterneront devant lui; les rois élèveront ses fils et les princesses seront les nourrices de ses enfants. Les Juifs commanderont aux nations; ils appelleront à eux des peuples qu'ils ne connaissent pas, et des peuples qui ne les connaissent pas accourront vers eux. Les richesses de la mer et la fortune des nations viendront d'elles-mêmes aux Juifs. Le peuple et le royaume qui ne serviront pas Israël seront détruits. Le peuple élu boira le lait des nations et sucera la mamelle des rois, il mangera la fortune des nations et se couvrira de leur éclat. Les Juifs vivront dans l'abondance et dans la joie, leur bonheur ne prendra pas fin, leur cœur se réjouira, ils pousseront comme l'herbe. Les Juifs seront une race bénie de Dieu, les prêtres et les desservants de Dieu et le peuple tout entier sera un peuple de « pieux ». La postérité des Juifs et leur nom seront éternels, le plus petit d'entre eux se multipliera par milliers et le plus intime deviendra une grande nation. Dieu fera avec eux une alliance éternelle, il régnera de nouveau sur eux, et leur puissance sur les hommes sera telle que, suivant une expression consacrée, ils marcheront par grandes enjambées sur les hauteurs de la terre. La nature elle-même sera transformée en une sorte de paradis terrestre, ce sera l'âge d'or de l'humanité. »

En 1537, Sébastien Münster avait publié à Bâle un *Evangelium secundum Mattheum in lingua hebraïca cum versione latina atque succinctis annotationibus.* (*Evangile selon saint Matthieu en langue hébraïque avec une version latine et des notes succinctes.*)

Or, dans ces notes succinctes, nous lisons, d'après la R. I. S. S. du 5 juin 1914, partie judéo-occultiste, pages 762-765 :

> « Il (Dieu) nous a choisis de préférence à tous les autres peuples et à toutes les langues. Nous sommes son peuple et les fils de son alliance... Lui-même nous conduira joyeusement dans notre pays et nous plantera dans l'intérieur de nos frontières par le Messie...
>
> « Mais, quand notre Messie sera venu, de sa main puissante il nous ramènera dans notre pays... Le Messie demeurera à Rome jusqu'à ce qu'il l'ait dévastée... Il viendra donc et mandera au pape et aux rois des peuples de laisser libre son peuple. Il n'aura pas peur en face d'eux, mais il restera dans la ville de Rome jusqu'à ce qu'il la renverse. Alors, il fera sortir le peuple de Rome et les nations du monde s'écrouleront. Nous, au contraire, nous nous relèverons, et les peuples seront comme enchaînés à notre aspect, car ils n'auront pas le pouvoir de lever la main ou le pied, tant qu'ils ne se prosterneront pas devant notre face avec la plus entière humilité. Nous serons unis à travers toutes les nations, de manière à former une nation sur la terre, pour tant que nous soyons exilés sur toutes les places du monde. Nous reprendrons le sentiment de notre dignité et nous serons supérieurs à tous les peuples de la terre...
>
> « Alors, les enfants étrangers seront à nos ordres et construiront les murs de Jérusalem. Les nations se mettront en marche et apporteront leurs présents... leurs rois pareillement s'y rendront et viendront en présence du Messie, comme les serviteurs devant leur maître... En ces jours-là, les nations nous serviront dans notre pays, nous apporteront en présents l'or et l'argent et tous les biens de la terre. Nous n'aurons pas besoin de sortir de notre pays pour cause de commerce ou de lucre, puisque, dans notre pays, nous jouirons des biens du monde. Nous serons connus et considérés... et l'on dira de nous : « Voici les enfants d'Israël, voici la race que le Seigneur a bénie. »

Ce règne mondial, remarquez-le bien, n'est pas à recevoir, mais à conquérir. Tout Israël doit devenir son propre Messie en procurant son propre avènement. Le messianisme s'ex-

prime en une politique juive qui ne tend à rien moins qu'à dépouiller et asservir toutes les nations.

Or, justement le communisme est apparu dès la première heure comme le meilleur moyen d'instaurer l'ère messianique, en sorte que le messianisme juif s'est engouffré fatalement dans son entreprise.

Dans un ouvrage vite disparu, *Les Origines secrètes du Communisme*, de Salluste (Flavien Brenier), publié chez Tallandier, après avoir paru dans les livraisons de la *Revue de Paris* de 1928, se trouve une lettre adressée par Baruch Lévi, intime de Rothschild et de Crémieux, à Karl Marx. Cette lettre salue dans le communisme une ressource messianique; elle suffirait à authentiquer les *Protocoles :*

> « Le peuple juif, pris collectivement, sera lui-même son messie. Son règne sur l'univers s'obtiendra par l'unification des autres races humaines, la suppression des frontières et des monarchies, qui sont le rempart du particularisme, et l'établissement d'une République Universelle qui reconnaîtra partout les droits de citoyen aux Juifs.
>
> « Dans cette organisation nouvelle de l'humanité, les fils d'Israël répandus dès maintenant sur toute la surface du globe, tous de même race et de même formation traditionnelle, sans cependant former une nation distincte, deviendront sans opposition l'élément partout dirigeant, surtout s'ils parviennent à imposer aux masses ouvrières la direction stable de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des nations formant la République Universelle passeront tous, sans effort, dans des mains israélites, à la faveur de la victoire du prolétariat. La propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernants de race judaïque qui administreront la fortune publique.
>
> « Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque les temps du Messie seront venus, les Juifs tiendront sous leurs clefs les biens de tous les peuples du monde. »

LA RAGE DE DETRUIRE

La rage de détruire, qui caractérise le communisme, vient des Juifs et ceux-ci l'ont puisée dans leur faux messianisme.

Voilà deux mille ans qu'ils attendent de se venger du christianisme et d'instaurer sur ses ruines le paradis terrestre — leur domination!

Voilà pourquoi Walter Rathenau, dans son livre *Der Kaiser*, attend et souhaite le triomphe universel du bolchévisme :

> « Dans un siècle, le plan de l'Orient sera réalisé aussi complètement que l'est aujourd'hui celui de l'Occident.
>
> « Après que, durant des siècles, notre planète a bâti, rassemblé, conservé, préservé, accumulé les trésors matériels et intellectuels, pour servir à la jouissance de quelques-uns, voici venir le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie...

> « Des ruines derrière nous et des ruines devant nous; nous sommes une race de transition, destinée au fumier indigne de la moisson, écrivais-je au début de la guerre.
>
> « Pourtant, non seulement nous devons parcourir la route sur laquelle nous nous sommes engagés, mais *nous voulons la parcourir.* »

Ce Juif allemand, abattu par la Sainte Wehme, avait orné sa maison d'une frise de têtes de rois coupées ! (*Riss*, 14 octobre 1923.)

Et voici comment notre Juif Barbusse (*Riss*, 14 octobre 1923) prophétise dans son livre *Jésus :*

> « Nous paîtrons les nations avec une verge de fer. Or, la justice, c'est le rétablissement de la dynastie de David; la pitié, c'est celle de la condition des Juifs; la foi, c'est celle de la *revanche*. Je te dis que nous sommes, nous, les vrais et les seuls accomplisseurs de la loi de la lutte finale pour le royaume de Dieu et pour la vie éternelle, qui est la gloire éternelle du conquérant juif.
>
> « Que par toi le Verbe du Seigneur roule sur les villes comme un *rouleau*.
>
> « J'ai dans l'esprit un soulèvement qui ressemble à la révolution. »

Voulez-vous maintenant déguster à son jaillissement cette sombre rage où fusent l'orgueil, la cruauté et le sadisme de l'Orient?

Ecoutez seulement deux Juifs modernes, parmi les plus célèbres.

Le poète hébreu Bialik, en qui les Juifs ont salué leur meilleur écrivain, auteur du poème intitulé *Le Rouleau de flamme*, — voilà le rouleau de Barbusse — incarne l'esprit de la race dans un personnage nommé le Terrible, lequel donne en viatique une consigne terrible aux douze vierges (les douze tribus) qui vont errer, après la ruine du Temple de Jérusalem, à travers le monde :

> « Des profondeurs d'Avaddon, portez votre chant de ruine, ce chant noir de fumée d'incendie comme votre esprit. Dispersez tout ce qui est aux peuples et asphyxiez-les dans leurs maisons maudites. Que chacune de vous aille semer les graines qui désagrégeront partout où vous toucherez le sol. Si votre regard se pose sur le lis le plus pur de la vallée, qu'il devienne noir et fané. Si votre regard tombe sur le marbre des statues, qu'elles se fendent en deux. Emportez avec vous le rire amer et maudit pour tuer tout ce qui est vivant. »

En 1922, aux Etats-Unis, Israël Zangwill, l'ami du candide Péguy, publie avec Judah Magnes, bolchévisant qui devait diriger l'université hébraïque de Jérusalem, un livre traitant du judaïsme, *Now and for ever, Maintenant et pour toujours*.

A cette époque, le bolchévisme escomptait une prompte conquête de l'Orient. Les Juifs devaient rejoindre les hordes, les organiser et faire déferler sur l'Occident leur flot dévastateur :

« Les masses juives seront dans l'Inde, en Perse, en Chine et dans tous les pays voisins. Tout l'Orient se réveillera avec de nouveaux plans d'organisation. Alors apparaîtra le Terrible, un homme comme on n'en aura encore jamais vu de pareil sur la terre... C'est lui qui conduira les troupes vengeresses. Parties de Calcutta, elles arriveront à Constantinople, quelques millions en tout, cachant dans les plis de leurs vêtements de petits flacons jaunes. Comme par miracle, les effectifs de cette armée iront se multipliant de jour en jour; ses immenses hordes noirciront la surface de la terre. Durant six jours et six nuits, les Puissances des Ténèbres intercepteront la lumière, car Jéhovah a travaillé six jours à la création du monde. Peu à peu le brouillard jaune tombera. L'air qui pénétrera dans les poumons y causera des souffrances pareilles à celles que l'on éprouve quand on arrache des ongles. Pendant ces six jours, un trouble étrange s'emparera du monde. Celui qui sortira de sa maison sentira soudain qu'il perd la plante des pieds. Assis devant une belle femme, il se sentira devenir peu à peu aveugle, l'eau dans son verre aura goût de sang. Les os de l'homme deviendront friables comme des brindilles sèches. Partout où paraîtront le Terrible et son armée, les peuples de l'Europe perdront la vie qui leur sortira, dans les flots de sang, par la bouche, les yeux, les pores de la peau. »

Six jours pour détruire, comme Dieu a pris six jours pour bâtir...

La perspective de la prochaine crue du bolchévisme donne sans doute l'occasion de paraphraser le fameux « retour des flots vers l'Orient » annoncé par Ezéchiel.

Qu'il s'agisse clairement de l'invasion bolchévique, cela ne fait aucun doute. Car Zangwill a déclaré précédemment dans son livre :

« Entre temps, nous avons retrouvé la liberté en Russie et *notre vengeance a été grandiose.* Cela a valu la peine de souffrir dans les pogromes. Le gouvernement qui nous a persécutés se tord désespérément dans la poussière de l'oubli. Aux lieux où nous étions jadis humiliés et persécutés, *nous sommes maintenant les persécuteurs, fiers et indomptables.* »

Immédiatement après la paraphrase de la prophétie d'Ezéchiel, l'auteur continue, passant du langage figuré à la réalité :

« En Russie, on ne ménagera que les nourrissons et les analphabètes, le reste formera d'immenses cimetières autour de Moscou et de Pétrograde. Le Vengeur viendra et fera de la Pologne et de l'Ukraine un désert rempli de hurlements, et toutes les femmes de ces pays seront violées avant d'être tuées. Les docks de Dantzig regorgeront de sang corrompu. Le Vengeur fera de la Belgique et de l'Allemagne un tel abattoir qu'il faudra rehausser encore les digues autour des Pays-Bas. Il passera à travers la France comme un incendie à travers un champ de blé. »

...Quand des juifs distingués s'abandonnent à un tel délire et le publient dans leurs livres, la fureur qui enfièvre les *Protocoles* d'un bout à l'autre s'explique et les rend vraisemblables.

1919. CIRCULAIRE DE LA LIGUE INTERNATIONALE ISRAELITE

« *Dans le journal russe* Prisyw (*L'Appel*), *n°* 32, 6 *février* (*c'est-à-dire* 24 *janvier*) 1920, *qui paraît à Berlin — publiait la revue allemande* Auf Vorposten, *janvier* 1920, — *et qui a déjà donné des informations importantes sur le mystérieux pays du bolchévisme, nous lisons :*

« *Un document intéressant. — Le 4 novembre de l'année dernière tomba sur le front d'Esthonie le commandant du 11e bataillon d'artillerie bolchéviste, Sunder. On trouva dans sa poche un important document en langue juive qui jetait la lumière sur l'action des Juifs en Russie et sur leurs organisations secrètes. Nous imprimons cette pièce sans y rien ajouter.* »

Voici le document, tel que le publiait Mgr Jouin dans la Riss *de juillet* 1922, *supplément, pages* 442-444. *Nous reproduisons, au bas des pages, les réflexions intercalées par Mgr Jouin.*

Confidentiel.

Aux présidents de section de la Ligue Internationale israélite:

Fils d'Israël,

L'heure de notre triomphe définitif est proche. Nous sommes à la veille de notre domination mondiale. Ce que nous n'avons vu qu'en rêve jusqu'à présent est devenu maintenant la réalité. Il y a peu de temps encore, nous étions faibles et impuissants; aujourd'hui, nous relevons fièrement la tête, grâce à l'écroulement total de l'univers (1).

Mais nous devons être prévoyants, car il est certain qu'il nous faudra aller plus loin sur la route tracée, après avoir passé sur les débris des autels et des trônes. Par des éclaircissements et des explications, nous avons détruit le respect et la foi en un Dieu qui nous est étranger, jetant sans ménagement sur de tels dogmes le dédain et la raillerie. Nous avons traîné dans la boue les choses saintes des autres peuples; nous avons ébranlé dans les nations et dans les Etats leur civilisation et leurs traditions. Nous avons tout fait pour assujettir le peuple de Russie à la puissance juive, et nous l'avons contraint à se prosterner devant nous. Tout cela, nous l'avons presque réalisé. Et cependant il nous faut user de prévoyance, car la Russie asservie reste notre ennemie héréditaire, ennemie qui, dans les générations futures, peut annihiler la victoire gagnée grâce à notre génie. Sans doute, la Russie est vaincue, et elle est en notre pouvoir. Néanmoins, n'oublions pas un instant que nous devons être prévoyants. Ni pitié, ni commisération ne doivent influencer le souci d'assurer notre sûreté, alors même nous

(1) Dès ces premières pages, nous constatons le but judaïque des *Protocoles:* « la domination mondiale »; le moyen: « l'écroulement total de l'univers »; le résultat: « le triomphe définitif ». (Mgr Jouin.)

avons enfin réduit le peuple russe à la pauvreté et à la désolation et que nous avons fait de ce peuple un pitoyable troupeau d'esclaves, après lui avoir pris son or et ses biens (1).

Soyez prudents et discrets. Pas de pitié pour l'ennemi. Il faut que nous fassions disparaître tout ce qu'il y a de fort, tous les éléments dirigeants, afin que la Russie subjuguée reste sans guides. Par là, nous détruisons chez elle toute possibilité de s'opposer à notre pouvoir.

Attisons la lutte des partis et la haine parmi les paysans et les ouvriers. Il faut que la guerre et la lutte de classes anéantissent les trésors de civilisation que les peuples chrétiens ont créés. Mais soyez prévoyants, fils d'Israël. Notre victoire est proche, car notre puissance politique et économique s'accroît en même temps que notre influence sur les masses populaires. Nous achetons des emprunts d'Etats et l'or, et nous gouvernons les Bourses du monde. La puissance est à nous. Mais soyez prévoyants; n'ayez point confiance dans les forces ténébreuses et perfides (2).

Bronstein, Apfelbaum, Rosenfeld, Steinberg, tous sont autant de fils dévoués d'Israël. Notre puissance en Russie est illimitée. Dans toutes les villes, dans les administrations, les comités d'alimentation, les bureaux de logement, etc., les représentants de notre peuple jouent le premier rôle. Mais que le succès ne vous enivre pas. Soyez prévoyants, car personne en dehors de nous ne peut nous protéger. Sachez qu'on ne peut pas compter sur l'armée rouge; il peut arriver qu'elle tourne brusquement contre nous.

Fils d'Israël, l'heure approche où la victoire si longtemps désirée sur le peuple de Russie nous appartiendra. Tenez-vous fermement unis. Proclamez notre politique démocratique, luttez pour nos idéals éternels.

Fils d'Israël, restez fidèles à nos vieilles lois que l'histoire nous a transmises. Puissent notre intelligence et notre génie sauver les Juifs de leur misère et nous guider (3).

Le Comité central de la section de Pétrograd
de la Ligue internationale israélite.

1919. LE RAPPORT DE RAPPOPORT

Le journal polonais Liberum Veto, *édité à Varsovie, dans son numéro du 1er novembre* 1919, *publie un rapport que l'avocat juif Rappoport, de Kiev, adressait à ses confrères de l'or-*

(1) Dans ce paragraphe, nous retrouvons la Contre-Eglise et le Contre-Etat, qui ont réussi leur premier essai contre le peuple russe, duquel, cependant, il faut craindre le réveil antijuif et l'étouffer sous la terreur, sans faiblesse et sans pitié. Cette proclamation détaille ensuite avec précision les moyens bolchévistes. (Mgr Jouin.)

(2) Toujours, le résultat mondial, qui est proche et que les Juifs obtiennent par la décomposition politique, économique et sociale des peuples. Le nivellement fait disparaître tout esprit supérieur capable de guider une nation. L'accaparement de l'or règle tous les marchés au gré d'Israël. Les luttes de partis et de classes paralysent les forces vives de la société. Voilà les maîtres du monde. (Mgr Jouin.)

(3) Encore une fois, le but est précis, le moyen savamment combiné, le résultat immédiat. Constater ces trois points, c'est prouver la véracité des *Protocoles*. (Mgr Jouin.)

ganisation juive Poale-Sion, sur l'accaparement de l'Ukraine par les Juifs.

En voici la conclusion :

« Moi, comme représentant de Poale-Sion, je dois constater avec plaisir que les organisations sionistes et bundistes (Bund: ligue socialiste juive) sont devenues autant de bases du cercle qui a concentré en soi toutes les masses de la nation juive et qui ont mené à l'abattoir toutes les bêtes russes et ukrainiennes.

« Consolidant les bases de notre avenir, nous devons considérer comme première nécessité l'organisation d'une société juive nationale, forte, imposante, avec des ramifications dans tous les partis et dans tous les Etats, pour arriver, par la suite, à une action normale et à un développement adéquat.

« Alors seulement l'activité ininterrompue de notre nation se développera vers un idéal historique, final, d'accaparement de la puissance mondiale dans notre main. Que vers ce but tendent tous les efforts de notre énergie sociale pendant notre vie vagabonde de deux mille ans. » (1)

Ce rapport s'achève par un vœu d'accaparement de la puissance mondiale, tout comme un sermon catholique se termine par le souhait de la vie éternelle!

Remarquez bien que Rappoport recommande le noyautage de tous les Etats et de tous les partis par les juifs, ceux-ci ayant leur organisation propre : c'est la méthode qui a réussi en Ukraine et qui réussira dans le monde.

SYNARCHIE

Si tous les Juifs doivent devenir les agents de la politique juive de conquête mondiale, ne faut-il pas admettre qu'ils ont des directives d'action et des chefs, — des directives : les Protocoles, *des chefs : les Sages de Sion?*

En tout cas, la politique par laquelle Rappoport prétend avoir triomphé en Ukraine est exactement celle des Protocoles des Sages de Sion.

(1) D'après Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, Paris, *Riss*, 1921, page 48.

EPILOGUE

LES FILS DU DIABLE

Il faut en convenir : les *Protocoles* s'inscrivent dans une tradition continue, littérature secrète d'une politique conquérante, où dominent l'orgueil, la haine et la fureur d'accaparer, d'où découle un art de vaincre fondé sur la maîtrise de ce que les théologiens appellent les trois concupiscences : cupidité, lubricité et despotisme. Les Juifs triomphent par l'emploi méthodique du mal. Leur prétendue religion ne sert plus qu'à couvrir la plus folle des ambitions et la plus néfaste des politiques.

Voilà la source des fléaux qui nous ont dévastés.

Un pareil génie de la destruction, une immoralité tellement imprudente et le talent de mentir pour mieux tuer dépassent par trop l'habileté et la persévérance humaines. Il y a là quelque chose de démoniaque. Car c'est au diable, Prince de ce monde, maître des trois concupiscences et Ennemi de l'homme, qu'il appartient de saccager la vie et de tourner en œuvre de mort l'entreprise du salut.

La juiverie, qui se prétend toujours élue pour sauver le monde, n'aurait-elle pas un pacte avec le démon? Les *Protocoles* ne seraient-ils pas l'une des dernières réactions du sinistre évangile selon Satan, réservé à ses maîtres agents ?

Nous parlons à des catholiques, nous cherchons à comprendre en recourant à la lumière du Nouveau Testament.

Si la persévérance catholique dans le bien ne s'explique en définitive que par la fidélité au Christ, la persévérance juive dans le mal ne s'explique également que par la fidélité à Satan. Cela seul rend compte de l'histoire. Cela seul éclaire l'étrange passion religieuse que nous avons vue, chez les Juifs les mieux doués, au service du communisme : Blum, Jean-Richard Bloch, Bernard Lecache, Julien Benda, etc.

Les Juifs, qui se disent les fils de Testament, ne seraient-ils pas les fils du Diable, les agents de l'Ennemi?

C'est ainsi que les appelle le Christ, au chapitre 8 de saint Jean :

> « Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde... »

Le monde, dans l'Evangile, signifie l'humanité vouée au mal, au péché, aux trois concupiscences; il constitue le royaume du diable, tout comme l'Eglise constitue le royaume de Dieu.

> « Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham.
> « Jésus leur dit: Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu: ce n'est point ce qu'a fait Abraham. Vous faites les œuvres de votre père...
> « Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. »

Quand donc le peuple juif, que Dieu avait choisi et doué pour être le porteur du salut, est-il devenu le plus grand fléau du monde?

Une page de l'Evangile, qu'on tourne habituellement assez vite parce qu'elle paraît étrange, nous donne indirectement une réponse.

Au seuil de sa vie publique, le Christ fut tenté, et loin de s'en cacher comme d'une honte, il l'a révélé, sans nul doute pour nous enseigner comment on prend position pour ou contre le salut. Satan, Prince de ce monde, pressentait en Jésus un être exceptionnel, chargé d'une mission unique, dont l'action aurait une portée incalculable. Il essaya de le débaucher, en lui faisant renier le salut : « Adore-moi, déclara-t-il brutalement, et je te donne le monde. » — « Arrière! répondit Jésus, car il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu! ».

Pourquoi donc Satan a-t-il essayé de dévoyer le Christ?

Mais parce qu'il avait réussi auprès des responsables du peuple élu!

Tandis que Jésus confirmait sa qualité de Sauveur par sa fidélité à Dieu, Israël, infidèle, était déjà passé au service du Mauvais.

Déjà la race était décidée au déicide, et poursuivant son œuvre impie afin d'en obtenir le prix — la domination du monde, — elle devait préparer pendant dix-neuf siècles l'infernale conjuration qui vient d'éclater; dévorée de la même folie que Lucifer se dressant au ciel contre Michel, elle entend maintenant donner à son maître ténébreux la destruction du christianisme afin de régner sur une humanité diaboliquement avilie, asservie et dégradée.

Or les *Protocoles* sont le seul livre qui déclare la vraie signification de la grande tragédie qui se déroule.

Toujours au même chapitre VIII, saint Jean rapporte que les Juifs, furieux d'entendre leurs desseins dévoilés, « prirent des pierres pour les lui jeter ».

Aujourd'hui, les Juifs ont trouvé mieux que des pierres pour empêcher le témoignage de la vérité : ils ont monté la plus prodigieuse mystification de l'histoire humaine, se posant en champions de la liberté et de la démocratie... déployant ainsi justement le grand mensonge préconisé par les *Protocoles !*

Janvier 1943.

APPENDICE

LE PROCÈS DE BERNE

Pour se débarrasser des Protocoles, *les Juifs ont monté, puis effrontément exploité, un procès — plus exactement: une mascarade.*

Nous reproduisons simplement trois textes: le premier, d'un jésuite belge, le R. P. Pierre Charles, défenseur zélé de la juiverie: c'est l'entrée en matière de l'article Les Protocoles des Sages de Sion sont un faux, *publié dans* La Nouvelle Revue Théologique, *Louvain, janvier* 1938.

Le second, qui rectifie l'exposé du R. P. Charles, est tiré de l'article Les Protocoles des Sages de Sion constituent-ils un faux ? *par H. de Vries de Heekelingen, publié dans* La Revue Catholique des idées et des faits *du 3 juin* 1938.

Enfin, le troisième nous est fourni par le Juif Ruben Blank dans Adolf Hitler, ses aspirations, sa politique, sa propagande *et* Les Protocoles des Sages de Sion, *Paris, Beresniak,* 1938.

Le premier texte donne un exposé tendancieux, le second s'en tient objectivement aux faits, et le troisième révèle, dans sa brièveté, l'impudence juive. Nous avons souligné certains passages des trois textes.

I. Le R. P. Pierre Charles

En octobre 1934 à Zurich, et en mai 1935 à Berne, devant les tribunaux suisses, s'est plaidé un procès qui mettait aux prises, d'une part, comme plaignants, l'Association des communautés juives de Suisse et la Communauté israélite de Berne; d'autre part, Théodore Fischer, ancien chef des nazis en Suisse et rédacteur au journal *Der Eidgenosse*, et Silvio Schnell, chef du Front national de Suisse. Fischer avait publié les *Protocoles des Sages de Sion;* Schnell les avait distribués et mis en vente. La loi cantonale bernoise prévoit des pénalités contre la Schundliteratur, mais ne définit pas ce terme assez vague. En allemand, on appelle Schundware la simple camelote, Schundpreis le vil prix, Schund tout court la mauvaise marchandise, l'article rebut, la drogue sans valeur, l'orviétan... Les plaignants affirmaient que les *Protocoles* étaient un faux, attribué méchamment aux Juifs dans le but de les rendre odieux, tombaient dans la catégorie de la Schundliteratur.

Les débats de première instance prouvèrent avec une clarté aveuglante que les *Protocoles* étaient bien un faux, et le 14 mai 1935, le tribunal les déclarait Schundliteratur et, en vertu de la loi cantonale bernoise, condamnait, avec des attendus très sévères, Schnell à 20 francs d'amende et Fischer à 50 francs. Les plaignants n'avaient rien demandé de plus. Il ne s'agissait nullement d'une action de dommages-intérêts, mais d'une simple application de la loi pénale.

Les condamnés interjetèrent appel. On plaida devant la Cour suprême cantonale de Berne le 27 octobre dernier. L'arrêt, qui réforme la décision du premier juge et acquitte les prévenus, pourrait faire croire au public peu averti que les *Protocoles* ont paru authentiques au magistrat de Berne. Il n'en est rien. L'arrêt *confirme* l'appréciation du juge de première instance sur ce point. Mais la question de jurisprudence se posait: Qu'est-ce que la Schundliteratur pénalisée par la loi cantonale bernoise ? La Cour de Berne a déclaré qu'il s'agissait dans l'esprit du législateur de littérature immorale ou pornographique (article 14 de la loi cantonale) et que les *Protocoles*, tout en étant un écrit de mauvaise foi, un faux haineux et empoisonné, relevaient, non de la littérature obscène, contre

laquelle la loi bernoise veut protéger le public, mais de la littérature politique que l'Etat fédéral et non le canton a le pouvoir de surveiller. Pour bien montrer, dans les limites de son pouvoir, sa réprobation, la Cour, tout en acquittant les prévenus, les a condamnés à supporter tous les frais de la défense.

Il est sûr que le jugement de première instance risquait de créer une jurisprudence dangereuse. Presque toutes les controverses religieuses auraient pu aboutir au tribunal. Qu'un protestant accuse les catholiques de mariolâtrie, et le juge, sur plainte de ces derniers, aurait dû rendre une sentence sur le culte d'hyperdulie. Qu'un catholique déclare Calvin ou Zwingle coupables d'hérésie, et le tribunal aurait dû se prononcer sur l'orthodoxie de *L'Institution Chrétienne*. On comprend que l'arrêt d'appel ait refusé d'étendre aussi largement la définition de la Schundliteratur.

Cet arrêt, qui a été une grosse déception pour les plaignants israélites, ne touche pas le moins du monde la question de l'authenticité des *Protocoles*. Mais il peut servir d'excuse à un exposé de la question qui serait régiée depuis longtemps si la passion n'aveuglait pas tant d'esprits... (1).

II. H. de Vries de Heekelingen

Les Juifs intentent un procès. Pourquoi à Berne ?

...Les Juifs jugeaient enfin le moment venu pour intenter un procès dont ils espéraient monts et merveilles. On pourrait se demander pourquoi ils avaient attendu aussi longtemps pour attaquer les *Protocoles* par la voie de la justice. Les *Protocoles* se vendent par centaines de mille exemplaires dans tous les pays du monde. Pourquoi choisir précisément la justice d'un petit canton de la Confédération suisse, au lieu de porter plainte devant un tribunal de Londres ou de Paris ? Pourquoi ne pas se limiter aux *Protocoles*, mais *englober d'autres publications* dans leur plainte ?

(1) Lorsque nous raconterons l'étourdissante désinvolture du R. P. Pierre Charles, dans *La Mystification des Catholiques*, nous imaginerons qu'il abordait avec un esprit tout neuf la question des *Protocoles* et qu'il ignorait les savants travaux de Mgr Jouin. Or voici ce que nous avons découvert dans une note de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, juillet 1922, p. 339:

« Le livre de Maurice Joly a été l'occasion pour un père jésuite belge qui signe Pierre Charles de nous attaquer dans le numéro du 15 novembre de *La Terre Wallonne*, ainsi que dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. Il reproche à la *Revue* des exagérations fantaisistes, comme cette phrase: « Les *Protocoles* parlent si clairement du sort de ceux qui ne seraient pas dociles... Woodrow Wilson, Paul Deschanel seraient-ils des exemples ? ». Cette interrogation est dans un article *Les Juifs et les Protocoles* de notre correspondant des Etats-Unis, L. Fry, auteur du numéro de la *Vieille France* sur le Juif Achad-ha-am, de son vrai nom Asher Ginzberg, et directeur de la *Gentile Tribune* à Scranton. Nous ne voyons pas en quoi ces deux lignes permettent de desservir une *Revue* qui a fait ses preuves au point de vue documentaire depuis 1912.

« Ensuite, le bon père s'en prend directement à nous. Il parle de nos sermons. Comme il ne nous a jamais entendu prêcher, il parle de ce qu'il ne connaît pas. Il nous rappelle le VIIIe commandement et nous renvoie à son confrère le P. Barret. Cette rencontre sera d'autant plus facile que nous faisons partie avec le P. Barret de l'œuvre qui se tient au couvent de Sion pour la conversion des Juifs, et que le Père doit prêcher l'an prochain à Saint-Augustin. Enfin, il nous reproche de faire Juifs lord Northcliff et Paul Hymans... »

Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin à Paris, administre une preuve péremptoire de la qualité juive de ces deux personnages, termine en disant: « C'est au Père jésuite de faire la preuve du contraire » et nous laisse à penser que le jésuite Pierre Charles est un esprit bien petit, bien pétulant et bien brouillon.

Son confrère, le R. P. Bonsirven, lui aussi, se fit fort de dénigrer Mgr Jouin et sa revue. Mgr Jouin l'empêchait probablement d'escamoter à son aise la question juive pour la grande satisfaction des judéo-maçons!

CIRCONSTANCES TROUBLANTES CONDAMNATION

Un juriste qui a assisté aux deux procès a publié, dans la revue *Hammer* de décembre 1937, des renseignements qui laissent rêveur, et d'après lesquels *le juge n'était pas financièrement indépendant d'un Juif* au moment du procès. La *Neue Berner Zeitung* du 29 octobre 1937 formulait encore un autre grief, non moins sérieux, contre le juge, qui fut *obligé par ses supérieurs* d'intenter un procès au journal, procès qui n'est pas encore jugé.

Quoi qu'il en soit, on a l'impression pénible que le juge n'était pas l'homme qualifié pour se prononcer dans une affaire aussi délicate. Serait-ce la raison qui a amené les Juifs à faire leur procès à Berne ?

Enregistrons encore que, contrairement aux renseignements donnés par une grande partie de la presse, le tribunal de deuxième instance a constaté que, malgré les prescriptions de la loi, le procès-verbal de certaines dépositions avait été dressé par les sténographes privés des plaignants juifs : « La procédure telle qu'on la pratique en première instance ne fut pas tout à fait traditionnelle ni légale... Le procès fut mené contrairement aux prescriptions légales en vigueur (art. 92 et 215, Str. V.) » C'est clair et net, me semble-t-il. Notons encore que les témoins à décharge n'avaient pas été convoqués, que le premier juge avait accepté la production par les plaignants de photographies provenant de Moscou, insuffisamment légalisées et de traductions défectueuses des documents russes.

Faut-il s'étonner que les accusés furent condamnés en première instance et que les Juifs exultaient ? Enfin, la preuve du faux était fournie !

DEUXIEME PROCES : LE PREMIER JUGEMENT EST CASSE

Mais, encore une fois, il fallait déchanter. Le tribunal cantonal bernois de deuxième instance a cassé le jugement de la première instance. Il a blâmé l'expertise ordonnée sur l'authenticité des *Protocoles* comme étant inutile, parce que leur authenticité ou leur inauthenticité n'intéressait en rien le tribunal. Plus encore, le tribunal a sévèrement critiqué le choix des experts, mais surtout celui du troisième : « Malgré les frais complètement inutiles en pareilles conjonctures occasionnés par les deux expertises, il n'en serait pas résulté de désavantage, si le choix (du troisième expert) n'était pas tombé sur une personnalité absolument incompétente et non prévenue. » Déjà, en l'année 1927, C. A. Loosli avait publié un écrit intitulé *Die Schlimmen Juden* (*Les mauvais Juifs*), dans lequel il déclarait que les *Protocoles* étaient « honteusement et sans considération falsifiés » et s'élevait contre pareille falsification sur un ton de polémique nullement scientifique. On pouvait ainsi prévoir de loin l'orientation que suivrait l'expertise du troisième expert, si bien que celui-ci ne jouissait pas de la confiance requise sous tous les rapports ». Et le tribunal de conclure : « Une pareille nomination d'expert n'est pas exemplaire. »

Il suffit de rappeler un seul fait pour illustrer cette critique de Loosli. Je vous ai démontré tout à l'heure que la déclaration Radziwill est sans valeur, puisque l'on a pu prouver que les *Protocoles* avaient été

publiés en 1903. (La princesse Radziwill prétendait avoir assisté à la confection de ce faux, à Paris, en 1904-1905.) L'expert Loosli voulut quand même faire état de cette déclaration dans son expertise d'octobre 1934. Pour se tirer d'embarras, il *changea tout simplement la date de* 1905 *de la déclaration Radziwill en* 1895.

L'issue du deuxième procès n'était pas douteuse. Les accusés furent acquittés et l'un d'eux avait à payer 100 francs de frais sur un total d'environ 28.000 francs. Mais, et voici encore un fait intéressant à noter, toute la presse juive s'est bien gardée de publier que cette condamnation infime n'avait *rien, mais absolument rien à faire avec les Protocoles.* Vous vous souvenez que j'ai rappelé, au commencement de cet exposé, que les Juifs avaient englobé d'autres publications dans leur plainte. Or, la condamnation de 100 francs de frais se référait à un article de M. Théodore Fischer : « Jeune fille suisse, garde-toi des Juifs contaminateurs ! »

On ne pouvait imaginer une issue plus désastreuse pour les Juifs. D'autant plus que le tribunal bernois avait encore rappelé un jugement du tribunal fédéral où il est dit que la loi n'interdit pas « et ne saurait interdire aux journalistes d'émettre sur la question juive des opinions même très hardies, quelque pénibles qu'elles puissent être pour les Israélites ».

LES JUIFS ACCREDITENT LEUR PROPRE VERSION DU PROCES

Mais les Juifs sont déjà en train d'accréditer leur propre version du procès. Le *Jewish Daily Post* du 28 avril 1935 avait écrit que le premier procès avait démontré « *à quoi on peut arriver avec une bonne organisation juive* ». Cette bonne organisation juive ne devait pas faire défaut après le désastre du deuxième procès. Je ne vous citerai que deux exemples.

La *Jewish Chronicle* du 5 novembre 1937 écrit que la Cour d'appel avait déclaré les *Protocoles* « une falsification et une littérature sans valeur ». La même revue affirmait aussi que la Cour avait déclaré « leur falsification prouvée ». Or le tribunal a dit que l'authenticité des *Protocoles* n'avait pas été prouvée, ce qui ne veut pas dire que leur falsification a été prouvée.

Le tribunal ajoutait d'ailleurs que la première instance n'aurait pas dû s'occuper de cette question : « L'ordonnance et l'exécution d'une expertise étaient bien superflues. » L'affirmation de la *Jewish Chronicle* ne peut être qualifiée autrement que de contraire à la vérité.

La *Revue juive de Genève* dans son numéro de novembre 1937, et le *Journal des Nations*, grand ami de tout ce qui est juif, bolchéviste ou socialiste, dans son numéro du 3 novembre 1937, étaient plus près de l'exactitude et ne péchaient que par omission. Ils écrivaient, en effet, que « la preuve de l'anthenticité des *Protocoles n'avait pas été fournie* », mais ils omirent de dire que le tribunal de première instance avait été blâmé de s'être occupé de la question de l'authenticité, question qui n'était pas de son ressort.

III. Ruben Blank

Se basant sur ce que l'article 14 de la loi bernoise concernant la littérature immorale, invoqué par le tribunal de Berne dans son verdict, vise principalement la littérature pornographique, tandis que les *Protocoles des Sages de Sion* sont de caractère politique, les condamnés du procès se pourvurent en appel pour réclamer l'annulation du verdict du tribunal.

Par un arrêt rendu public le 1er novembre 1937, la Cour d'appel de Berne reconnut que, bien que « ce libellé contient des attaques injustifiées inouïes contre les Juifs et doit être jugé sans réserve comme littérature immorale » [il s'agit de l'article : *Jeune fille suisse, garde-toi des Juifs contaminateurs !*], l'article 14 de la loi bernoise sur la littérature immorale ne peut pas être appliqué juridiquement aux *Protocoles des Sages de Sion.*

« Il appartiendra à d'autres autorités », a déclaré le président de la Cour d'appel, « d'interdire, pour des raisons d'Etat, la propagation d'écrits de ce genre ».

Par conséquent, le verdict du tribunal a été cassé par la Cour d'appel. Mais la Cour a formellement refusé d'accorder aux accusés aucuns dommages et intérêts, déclarant que « quiconque propage des écrits calomnieux et outrageants de la pire grossièreté, doit courir le risque d'être cité en justice et d'en supporter les conséquences [encore l'article *Jeune fille suisse, garde-toi des Juifs contaminateurs !*].

De même la Cour d'appel refusa d'imposer à la partie plaignante tous les dépens du procès, comme demandaient les accusés. Elle décida que chaque partie doit supporter ses frais propres et que les frais du tribunal et de la Cour d'appel doivent être imputés à l'Etat, en raison de l'intérêt public de ce procès.

Ainsi, bien que, juridiquement, les propagateurs suisses des *Protocoles des Sages de Sion* aient été proclamés « acquittés », ils ont été, *moralement*, condamnés [!] par la Cour d'appel de Berne aussi catégoriquement que par le tribunal de Berne.

Et voilà comment les Juifs écrivent l'histoire dès qu'ils sont en question!

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 2

INTRODUCTION : UN LIVRE MYSTERIEUX 3

PREMIÈRE PARTIE : L'AFFAIRE DES PROTOCOLES

I. Origine des « protocoles » 13
II. La carrière russe des « protocoles » 18
III. La carrière internationale des « protocoles » 21
IV. La négation juive 24
V. La thèse juive définitive 35
VI. « Protocoles et Dialogue » 38
VII. Les Sages de Sion 48

DEUXIÈME PARTIE : LA TRADITION DES PROTOCOLES

I. Le Talmud 53
II. Lettre des juifs d'Arles et réponse des juifs de Constantinople 54
III. Le manifeste de Crémieux 56
IV. Le discours du cimetière de Prague 57
V. Le messianisme juif. Lettre à Karl Marx 61
VI. La rage de détruire 64
VII. Circulaire de la Ligue internationale israélite 66
VIII. Le rapport de Rappoport 68

EPILOGUE : LES FILS DU DIABLE 70

APPENDICE : LE PROCES DE BERNE, d'après :

I. Le R. P. Charles 73
II. M. de Vries de Heekelingen 74
III. Le juif Ruben Blank 77

Autorisation n° 22.347.

Bulletin d'Adhésion

Nom : ..... Prénoms : .....

Né le .....

Adresse : .....

.....

Profession : .....

.....

Nationalité : .....

Après avoir pris connaissance des statuts de l'Institut **de la Porte Latine** déclare adhérer en qualité de **Membre Actif.**

Signature :